

GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

39 500 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 23 N° 6

NOËL 2022

CHRONIQUE

Quel avenir pour nos patinoires
extérieures?

ÉDITORIAL

Les Opérations Dignité : Quand l'État
voulait fermer 100 villages

PORTRAIT

Plus de 70 ans... de bénévolat

GARDIENNES ET GARDIENS DES TRADITIONS



Photo : Jean-Philippe Thibault

GRAFFiCi
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE



INSPIREZ-VOUS !
PAGE 15

CONSULTEZ NOTRE CAHIER
DU TEMPS DES FÊTES!

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE : UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!



EN 2021:

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE

LA SCFG A LA RESPONSABILITÉ DE PROTÉGER
LA SANTÉ ET LA SÉCURITÉ DE SES EMPLOYÉS ET DU PUBLIC.
LA SÉCURITÉ EST L'AFFAIRE DE TOUS!



Autant à Listuguj, Gesgapegiag que pour la communauté de Gespeg, des femmes et des hommes s'évertuent chaque jour à préserver et transmettre la riche culture mi'gmaq. L'équipe de **GRAFFICI** est allée à leur rencontre afin de mieux connaître celles et ceux qui sont les gardiens de leurs traditions.

Tim Adams, l'homme par qui la culture mi'gmaq se perpétue

GESPEG | Rien ne destinait vraiment Tim Adams à devenir guide-interprète et gardien de la tradition de sa communauté, à Gespeg. Son arbre généalogique a de multiples branches et des racines profondes, ce qui en fait un bouquet particulièrement intéressant. Dans les faits, Tim Adams est un Mi'gmaq avec des origines irlandaises, anglo-normandes et acadiennes. C'est peut-être ce qui en fait une personne si ouverte sur le monde et sur les autres.



Tim Adams est guide-interprète au Site d'interprétation Micmac de Gespeg depuis 2012.

Né à Montréal, où il a habité pendant sa prime jeunesse, ses connaissances de la culture des Premières Nations de l'époque provenaient principalement des informations qu'il pouvait glaner sur APTN, le réseau de télévision des peuples autochtones. Pendant une vingtaine d'années, ce sont ses lectures et ses recherches personnelles qui ont orienté son apprentissage.

C'est en 2012 qu'il met le cap sur le Site d'interprétation Micmac de Gespeg, où il deviendra guide-interprète. Tim Adams s'est souvent rendu en Gaspésie, où ses grands-parents demeuraient, mais il veut maintenant en apprendre davantage sur sa culture et, d'une certaine façon, aller au-delà du théorique pour s'enraciner dans le pragmatique. « Il me manquait la langue, les rites et légendes, les chants traditionnels, la spiritualité. Toutes des choses qu'on a perdues au fil du temps par l'assimilation », se remémore-t-il. Sauf qu'à Gespeg, qui n'a pas d'assise territoriale officielle contrairement à Gesgapegiag et Listuguj, la langue s'est graduellement perdue. Bien que toujours menacée, elle est un peu plus vivante dans les autres communautés autochtones de la Gaspésie.

Le Mi'gmaq mettra donc le cap à l'ouest, direction Listuguj, afin d'assister à un Mawiomí, un pow-wow. La communauté y tient depuis maintenant 30 ans ce grand rassemblement, l'un des plus gros dans l'Est du Canada et qui peut accueillir jusqu'à 5000 personnes, lors d'un samedi achalandé. L'événement fait une part belle à la musique



ainsi qu'aux couleurs grâce aux regalia, des habits traditionnels flamboyants et multicolores portés par les danseurs.

Le pow-wow est ainsi un lieu de prédilection pour tous ceux qui veulent s'imprégner de la culture autochtone. Véritable fête annuelle dans chaque communauté, la cuisine traditionnelle – et contemporaine – y est aussi présente, allant du pain bannique aux poissons fumés. L'artisanat y est également bien représenté.

Et contrairement à ce que certains pourraient penser, l'événement est ouvert à tout le monde, en autant que le respect soit au rendez-vous. Il s'agit d'un lieu familial, sans drogue et sans alcool. Bref, c'est à cet endroit que Tim Adams s'est dirigé pour parfaire son éducation.

Naturellement attiré par le feu sacré, il s'est approché de la femme qui s'en occupait – la gardienne du feu – en lui mentionnant tout bonnement qu'il était venu pour apprendre. « Ça fait 25 ans qu'on attend quelqu'un de Gespeg », s'est-il fait répondre du tac au tac. Cet épisode n'est pas anodin puisque Tim Adams – aujourd'hui lui-même gardien du feu – y retournera année après année, prenant

chaque fois une semaine de vacances pour pouvoir y assister.

Des aînés d'un peu partout sur le territoire du Mi'gma'gi – les sept districts géographiques et traditionnels des Mi'gmaq – convergent vers Listuguj à chaque pow-wow. Ceux-ci arrivent du Cap-Breton, du Nouveau-Brunswick ou encore de la Nouvelle-Écosse, notamment, et sont une source intarissable d'enseignements en tous genres.

« Au bord du feu, c'est là que j'ai commencé à apprendre la langue, les chants traditionnels et en même temps la spiritualité », explique Tim Adams.

Pour lui, c'est un peu comme une école à ciel ouvert. « Tu peux faire de la lecture autant que tu veux, mais ce n'est pas comme écouter la tradition orale qui se perpétue de génération en génération depuis des milliers d'années », ajoute-t-il sagement.

L'occasion est d'autant plus belle que pendant longtemps, le gouvernement du Canada a interdit les cérémonies traditionnelles en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Entre 1884 et 1951, la chose était interdite, ce qui a causé la perte de plusieurs rudiments appris et transmis pendant des siècles. Les pow-wow

ne sont réapparus au Québec qu'à partir des années '60.

« Les aînés racontent des histoires et c'est là que j'apprends, sur le bord du feu. Comme gardien, je suis là 24 heures sur 24 pendant quatre jours. Alors, j'ai appris les histoires. Tout est interconnecté et lié, avec les contes et légendes, notre spiritualité et les chants. La femme qui m'enseigne l'histoire et la langue, avant de me chanter une chanson, elle va me conter son histoire pour que je comprenne. Je peux mettre davantage d'émotions dans le chant. Mon but, c'est d'apprendre la langue, les chants, et de ramener ça ici [à Gespeg]. »

Tim Adams a déjà débuté la transmission du savoir. Lors du Mawimi qui se déroulait le 1^{er} octobre dernier à Douglastown, il a gardé le feu sacré avec un jeune gardien du feu de 8 ans, et un autre de 13 ans.

Il se qualifie d'ailleurs lui-même de néophyte et estime son niveau de langage plutôt bas. « Je suis un peu comme un enfant de trois ou quatre ans, rigole-t-il. Je vais le comprendre, mais c'est une langue difficile avec différentes tonalités, un peu comme en Chine. »

Plusieurs personnes l'aident toujours dans ses apprentissages, que ce soit William Jerome,

enseignant de la culture mi'gmaq à l'école de Gesgapegiag, ou encore Roseann Martin de Listuguj, survivante des pensionnats autochtones, gardienne de tambour et protectrice de l'eau, notamment.

Si Tim Adams ne cesse de parfaire ses connaissances, il sent que le sujet intéresse de plus en plus les prochaines générations, le public en général et même des membres de sa propre communauté qui s'étaient un peu retirés des pratiques traditionnelles.

Il donne aussi des conférences dans diverses classes du Cégep de la Gaspésie et des Îles, ou encore dans les écoles primaires. Avec la réconciliation amorcée par le gouvernement et une sensibilité qui commence à s'aiguiser auprès des Premières Nations, Tim Adams est plus que jamais utile et nécessaire. « Selon les aînés, de partager ça aux plus jeunes pour les futures générations, c'est mon destin ... », conclut-il.

La prémisse de départ de ce texte était donc fausse. Tout destinait Tim Adams à devenir guide-interprète et gardien de la tradition de sa communauté. La voie était toute tracée et son rôle lui sied à merveille.

Jean-Philippe Thibault

William Jerome, meneur spirituel à la défense du patrimoine



Le meneur spirituel William Jerome se retrouve généralement au cœur des événements de Gesgapegiag nécessitant réflexion et recueillement.

GESGAPEGIAG | Quand les jeunes entrent dans la classe de l'enseignant William Jerome le matin, le chant d'honneur des Autochtones amorce la journée. C'est une façon pour les élèves de l'école Wejgwapniag, de Gesgapegiag, de développer leur fierté et de se souvenir que d'autres jeunes n'ont pas eu la même chance qu'eux, dit-il.

« C'est une manière d'honorer les enfants qui ne sont jamais retournés à la maison après avoir été envoyés dans les pensionnats autochtones. Ils nous envoient leur énergie », souligne M. Jerome, le meneur spirituel de Gesgapegiag.

Il participe aux principaux événements rassemblant sa communauté, comme la Journée nationale des peuples autochtones ou la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, où l'on rappelle que « chaque enfant compte », ou « Every Child Matters ».

« Nos enfants ont la chance de revenir à la maison mais plusieurs enfants d'autres générations n'ont pas eu cette chance », signale William Jerome, qui amorce toujours ses interventions publiques, qu'il s'agisse de souhaits, de prières ou d'explications en mi'gmaq, avant de passer à l'anglais.

Membre apprécié de la Légion royale canadienne, il s'assure aussi, quand on lui demande, de voir à sa manière au repos des défunts. C'est ainsi qu'en octobre, il a exprimé ses prières en mi'gmaq dans le but de souhaiter au regretté centenaire Phil Doddridge, le dernier vétéran gaspésien ayant combattu lors de la Bataille de Hong Kong, en 1941, un passage harmonieux dans l'au-delà. Un silence d'or régnait lors des paroles prononcées par William Jerome.

Gilles Gagné



Gesgapegiag: une promotion du patrimoine reposant sur quelques épaules

GESGAPEGIAG | La protection du patrimoine mi'gmaq, c'est l'affaire de quelques personnes à Gesgapegiag. Jeannette Martin, Bernard Jerome et William Jerome en sont les promoteurs les plus enthousiastes.

Âgée de 45 ans, Jeannette Martin s'occupe de protection du patrimoine en partie grâce à ses fonctions d'agente de communications au bureau administratif des Mi'gmaq de Gesgapegiag. Mais il y a beaucoup plus. En revenant dans sa communauté en 2014 après 16 ans passés en Outaouais à l'emploi de ce qui s'appelait alors le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, elle s'est engagée à changer des choses.

« Je me suis donné le mandat de travailler en amont, de faire comprendre l'importance de notre culture. Je rencontrais des gens qui

avaient des préjugés. D'autres personnes me demandaient : "Est-ce qu'on a le droit d'aller à Gesgapegiag?" Je voulais faire valoir qui nous sommes », souligne M^{me} Martin.

Née en 1977, la plus jeune d'une famille de sept enfants, « où les parents se parlaient en mi'gmaq entre eux, et nous parlaient aussi en mi'gmaq, alors que nous, on répondait en anglais », elle avoue avoir vécu un choc quand ces mêmes parents l'ont envoyée à l'école Bois-Vivant, de New Richmond.

« Je ne comprenais pas un mot de français. Nous étions seulement deux de Gesgapegiag en prématernelle, puis en maternelle », se souvient-elle.

Jeannette Martin a connu un parcours académique varié, passant, après ses années à Bois-Vivant, à l'école secondaire Antoine-Bernard, de Carleton, puis à l'éducation

des adultes avant de se diriger vers l'école Police Foundation, de Sault-Sainte-Marie, en Ontario, afin de devenir policière. Elle a choisi une autre voie, la fonction publique fédérale, à la conclusion de ses études.

Elle parle le mi'gmaq, l'anglais et le français, des outils fort utiles pour rassembler les gens de cultures différentes. Elle se retrouve conséquemment au centre des activités visant à créer des liens entre les citoyens de la Baie-des-Chaleurs. Le 21 juin, lors de la Journée nationale des peuples autochtones, quelques centaines de personnes des environs de Gesgapegiag ont rejoint les Mi'gmaq pour diverses activités extérieures, le tout couronné par un repas de homard et de saumon.

« Mon emploi aide, mais c'est personnel, l'intérêt pour réunir les gens, l'importance de rendre ça plus grand, de valoriser notre langue.

Les gens veulent nous connaître », souligne Jeannette Martin, qui se réjouit aussi de voir l'intérêt des allochtones pour des activités comme la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, le 30 septembre.

Une vocation tardive

Bernard Jerome constitue aussi une référence à Gesgapegiag. Presque toujours appelé « Pn'nal », un mot qui veut dire garçon, il est une encyclopédie vivante sur les traditions et l'histoire des Mi'gmaq, comme William Jerome (voir l'encadré en page 4).

« Ça m'a pris un peu de temps avant de m'intéresser à nos traditions. Je viens d'une famille de 15 enfants. J'ai été élevé en mi'gmaq. Je suis allé à l'école ici. Je suis resté à Gesgapegiag jusqu'à l'âge de 17 ans, puis je suis parti travailler au Massachusetts.



Jeannette « Maltan » Martin et Bernard « Pn'nal » Jerome à l'embouchure de la rivière Cascapédia, une déformation de Gesgapegiag, qui veut dire « là où la rivière s'élargit ». Maltan est le nom original de Martin. Il a été changé par des non-Autochtones.

Photo : Gilles Gagné

À
NOTRE
MERVEILLEUSE
☆ CLIENTÈLE, ☆
MERCI DE VOTRE
CONFIANCE ET
JOYEUSES FÊTES
DE TOUTE NOTRE
ÉQUIPE!

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418 368-2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



À cette époque, quand tu étais assez vieux pour travailler, il fallait y aller. J'ai travaillé pour un oncle en construction pendant trois ans d'affilée, avec des interruptions pendant les années suivantes. Je suis revenu à Gesgapegiag en 1972 », raconte-t-il.

Il avait alors 30 ans. Il montrera un intérêt marqué pour la tradition à l'aube de la quarantaine.

« Je pense que mon intérêt a toujours été là mais on ne se posait pas nécessairement de questions. Dans cet "ancien temps" tout le savoir traditionnel était appris automatiquement. Nous devions vivre des ressources du territoire. Nous apprenions des aînés », dit M. Jerome.

Avant ses 40 ans, il avait peu de connaissances en histoire, avoue-t-il. « Ce qu'on avait appris en histoire à l'école n'était pas très positif pour nous, Autochtones. Notre histoire n'existait pas, officiellement. On ne pouvait l'apprendre en grandissant. Au cours

de mon enfance, il y avait un agent fédéral pour administrer la réserve, qui s'occupait de faire respecter certains règlements contraignants. Ça ne m'empêchait pas d'être fier de qui j'étais. À 40 ans je n'avais juste pas la base historique pour savoir à quoi c'était lié », raconte Pn'nal, mot que les enseignants catholiques ont remplacé par « Bernard ».

« En lisant, j'ai commencé à comprendre pourquoi nous sommes si résilients. En apprenant l'histoire des Mi'gmaq, ça m'a rendu plus fort. Notre langue est basée sur les verbes, qui sont des mots d'action. Nous nous sommes faits dire si souvent que nous n'avions pas d'histoire. Pourtant, nos ancêtres ont signé des traités. Ils avaient une bonne connaissance des mots! En pêcheries, nous avons signé un traité en 1752. Nous n'avons jamais abandonné ces droits. Ce ne sont pas tous les Autochtones au Canada qui ont signé des traités », poursuit M. Jerome.

Le traité de 1752 et les traités suivants ont été

déterminants en 1999 quand la Cour suprême du Canada s'est penchée sur la requête de Donald Marshall, un Mi'gmaq de Nouvelle-Écosse soutenant que sa pêche à l'anguille était légale. En Gaspésie, les pêches commerciales rapportent maintenant des dizaines de millions de dollars par an, sans que les pêches allochtones en aient souffert.

« Auparavant, l'interprétation des traités nous étaient défavorables. Le gouvernement disait : "Voici ce que ça veut dire". Nous répondions. "Voici ce que nous voulions dire". Ça peut mener à des impasses. Dans les faits, nous ne faisons qu'exercer nos droits. C'est pourquoi nous avons installé des filets sur la rivière Cascapédia en 1975. C'est comme ça que le mouvement de reconnaissance de nos droits a débuté. C'est comme ça que les pêches, sur la rivière et en mer, représentent maintenant une bonne partie de notre économie. Nous avons pas mal de monde qui travaille sur la rivière, le long de nos côtes et en mer maintenant.

Nous avons été les premiers à gérer une rivière conjointement avec les non-Autochtones », explique Bernard Jerome.

Sa curiosité l'a amené à rencontrer des aînés de Gesgapegiag, mais aussi d'un peu partout dans l'est du pays, parce que les Mi'gmaq sont encore plus présents au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse qu'en Gaspésie. Certaines communautés se trouvent aussi à l'Île-du-Prince-Édouard et au Maine.

« Je disais tantôt que l'étude de notre histoire nous donne des armes pour l'avancement de nos droits. Les échanges avec les autres Premières Nations, la participation à des conférences, les échanges d'idées avec nos voisins de Listuguj, de qui nous sommes proches, avec les autres communautés autochtones du Québec, tout ça nous a donné de l'information utile. Maintenant, nous avons en plus accès aux archives universitaires. Il est certain que nous bénéficions énormément de ces sources de renseignements », affirme Pn'nal.

Ses connaissances sont reconnues au-delà des frontières gaspésiennes. Il a d'ailleurs vécu au Maine entre 1996 et 2006, à la demande des communautés autochtones de Passamaquoddy et de Penobscot, qui cherchaient à se réapproprier une partie de leur culture.

Une préoccupation, la langue mi'gmaq

Il se définit comme un homme « pas entièrement inquiet, juste préoccupé » par l'état de la langue mi'gmaq.

« Il y a une possibilité de voir une relance. C'est l'âme de la communauté. Nous sommes maintenant responsables de l'état de la langue. C'est notre tâche de la protéger. Elle est utilisée à l'école, mais pas suffisamment. La stratégie idéale serait de l'enseigner aux adultes, qui la pratiqueraient avec leurs enfants. Nous devons être fiers de notre langue. Ça devrait commencer le matin avec un "bonjour" en mi'gmaq, mais ça prend davantage. La culture peut évoluer sans la langue, mais parler notre langue est une façon de protéger notre culture. Environ 33% de notre population parle encore le mi'gmaq, mais il faudrait que ce soit entre 90 et 100% », dit M. Jerome, sur un ton plus grave.

« Mes enfants la parlent encore couramment. Mes petits-enfants l'apprennent. Nous avons progressé en offrant de l'aide aux gens qui veulent l'apprendre. C'est en train de revenir et nous voulons encourager ça. Nous avons la technologie et les moyens pour y arriver. C'est maintenant aux gens d'agir. Je ne veux pas utiliser le mot publiciser, mais disons que nous devons promouvoir la grande valeur et la fierté rattachées à notre langue », conclut l'érudit.



Depuis quelques années, les citoyens de Gesgapegiag participent de façon enthousiaste à plusieurs mouvements nationaux, dont la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, tenue le 29 septembre dernier, 24 heures avant la date officielle du 30 septembre.



Listuguj: Lita Isaac, travailleuse patrimoniale de l'ombre

LISTUGUJ | Lors de l'été 2022, près de 5000 personnes ont assisté au Mawiommi de Listuguj, le pow-wow estival annuel. Depuis sa relance en 1993, une seule personne a siégé sans interruption au sein du comité organisateur de l'événement: Lita Isaac. Pourtant, elle a passé toutes ces années, et presque 30 pow-wow, en insistant pour qu'aucun titre ne lui soit attribué.

C'était et ça demeure sa volonté de rester dans l'ombre, tout en s'assurant que l'événement survive. En fait, le pow-wow de Listuguj ne survit pas; il grandit sans cesse depuis que l'ex-chef Brenda Gedeon Miller l'a ressuscité, après des décennies d'interdiction imposée par le gouvernement fédéral.

« Je me désigne comme un artéfact. Je suis l'artéfact original! », lance Lita Isaac en riant au sujet de ses 30 ans d'engagement dans cet événement distillateur de fierté autochtone.

« Je n'ai jamais voulu un titre officiel, aller en élections pour occuper un poste au conseil, ou être présidente. J'ai commencé à la base et j'ai assumé tous les postes, mais sans titre. Pour être officiellement coordonnatrice, il faudrait que je fasse de l'administration et ça, je ne veux pas en faire. Je suis juste un membre senior de l'organisation. Si j'avais un titre officiel, je pense que mon cerveau aurait un blocage en raison du stress », explique-t-elle.

Le Mawiommi d'août 2022 suivait deux ans d'annulation en raison de la pandémie, mais c'est loin d'être le seul facteur expliquant la venue de 5000 personnes, de 400 danseurs de diverses Premières Nations, de neuf groupes de percussionnistes autochtones et de 50 artisans.

« Le mot s'est passé avec les années. C'est l'avantage de durer dans le temps, dans une communauté qui tisse des liens ailleurs. De plus en plus de gens veulent venir nous voir, et pas seulement les membres de Premières Nations », spécifie Lita Isaac.

Son expérience l'a parfois plongée au cœur d'arbitrages un peu déchirants, notamment quand des organisateurs ont fait valoir qu'il était préférable que les artisans occupant les espaces de vente lors du pow-wow soient tous autochtones.

« Un de mes collègues organisateurs indiquait qu'il était normal que ces retombées représentent un encouragement profitant à ceux qui fabriquent nos pièces d'artisanat

pour qu'ils améliorent leur sort dans un événement inspiré par les Premières Nations. C'est un argument qui a plein de sens mais j'ai trouvé ça dur de l'annoncer aux autres artisans non-autochtones qui étaient là depuis des années, et je trouve encore ça dur. Je suis un peu prise entre deux réalités. Je dois demander poliment à ces artisans de comprendre notre position, et je me demande pourquoi j'ai besoin de défendre le point de vue des Premières Nations dans un événement spécial pour nous », explique Lita Isaac.

Au fil des ans, elle a appris beaucoup plus que l'art de la médiation. Elle est aussi devenue une artisane accomplie, une enseignante dans la fabrication de divers objets d'une grande signification pour les Mi'gmaq, et pour les allochtones, comme des capteurs de rêves, des mitaines traditionnelles et des bijoux. L'art de travailler avec des perles multicolores n'a plus de secret pour elle.

Le hasard a joué un rôle

Cadette d'une famille de six enfants, Lita Isaac précise que la pratique religieuse de ses parents les a encouragés à parler en anglais à leur progéniture, excepté pour les directives plus strictes, comme de rentrer à la maison quand ils jouaient dehors.

« Nous étions toujours dehors. C'était la plus belle vie à laquelle on pouvait imaginer, sur ce plan. Je comprends assez bien notre langue mais je ne la parle qu'un peu. Mon père était policier et mes parents se sont séparés quand j'avais cinq ans », se souvient-elle.

Après ses études secondaires, elle a passé deux ans à l'Université Laval en plus de se rendre à l'Université du Québec à Chicoutimi pour apprendre le français. Au printemps 1990, elle a été embauchée pour travailler au Site historique de la Bataille de la Ristigouche, à Pointe-à-la-Croix, où son bilinguisme constituait un atout.

« Il faut se souvenir que la Crise d'Oka est survenue en 1990. Des visiteurs voyaient bien que j'étais autochtone et ils me « cherchaient » à cause de ça, en me posant des questions tordues. Je ne décelais pas cette attitude de leur part. Ce sont seulement des collègues de travail qui, en m'observant répondre à ces visiteurs avec respect et compréhension, m'ont fait réaliser ces situations. Ils me trouvaient bien patiente », évoque Lita Isaac.

L'expérience gagnée au Site historique

de la Bataille de la Ristigouche a aussi été remarquée à Listuguj, où un centre d'art et de culture autochtone a été ouvert en septembre 1990. Elle a été embauchée pour y diriger l'interprétation et former les guides. « Ça s'est présenté comme un hasard, un énorme hasard, quelque chose de complètement inattendu. » Elle s'est donc retrouvée à côtoyer tout un groupe diffusant naturellement le savoir et la tradition mi'gmaq, des gens comme Donald Caplin, les frères Eric et William Caplin, Dallas Morrison, Christopher Isaac, Jerome Dedam et Gerald Dedam.

« Il y avait beaucoup de musique et de chant traditionnel dans l'air. C'était une culture qui n'était pas bienvenue à la maison quand j'étais enfant. Ma mère considérait presque ça comme un péché, à cause de l'influence de la religion. Une fois adulte et en raison de mon rôle au centre d'art et de culture, j'assimilais tout ça et c'était présenté de la meilleure façon pour moi parce que j'apprends beaucoup mieux en parlant et en écoutant les gens qu'en lisant. Je suis dyslexique et je crois bien avoir un déficit d'attention », explique M^{me} Isaac.



Lita Isaac fabrique divers objets traditionnels mi'gmaq, dont des mitaines, en plus d'enseigner ce genre de technique qui s'éteindrait, autrement.



L'école alternative au service de la tradition

Au fil des ans, Lita Isaac a su gagner la confiance d'un nombre impressionnant de citoyens de Listuguj et d'ailleurs, toujours dans la discrétion.

Depuis plusieurs années, elle donne des cours d'art et d'artisanat autochtone à ce qu'il convient d'appeler « l'école secondaire alternative » de Listuguj, auprès de jeunes qui ne cadrent pas dans le cheminement habituel du Sugarloaf High School, l'école de Campbellton fréquentée par la plupart des étudiants de Listuguj après le niveau primaire.

« Je me considère chanceuse de pouvoir faire cet enseignement. Ces jeunes ont des problèmes de comportement ou d'anxiété, mais plus souvent de comportement. Ils s'ouvrent avec moi, au sujet de ce qui les tracassent. Ça m'honore qu'ils soient capables de parler de la sorte. Je les écoute. C'est ce que j'aime à propos de l'enseignement. L'apprentissage de travaux manuels permet cette écoute. Je peux aussi comprendre les troubles de déficit d'attention et d'hyperactivité », précise doucement Lita Isaac.

« Je sais que nous sommes passés proche, ajoute-t-elle en sous-entendant des cas de suicide. Ils s'ouvrent tellement que je vois précisément ce qui ne va pas. Ils me font confiance. Du moins, c'est ce que je perçois : la confiance. Je leur dis que j'espère avoir pu les aider et qu'ils peuvent revenir me voir si ça ne va pas », conclut-elle.



La notoriété du pow-wow de Listuguj n'a fait que croître depuis sa relance, en 1993. De plus en plus de gens y participent, et le nombre de Premières Nations qui y sont représentées augmente d'année en année.

Photo : Felix Atencio-Gonzales

Distillerie des Marigots : des saveurs typiques du terroir gaspésien

Misant sur les aromates locaux, la Distillerie des Marigots (Caplan) produit le réputé gin Récif, lancé en 2020, et de petits lots expérimentaux au goût unique. Entretien avec Joseph St-Denis Boulanger, président et maître distillateur.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

« En mettant de l'avant les saveurs de la Gaspésie, sans compromis, affirme Joseph. La richesse des arômes est très importante. La qualité des ingrédients, des équipements. Il n'y a pas de compromis au niveau de la qualité. » La Distillerie offre aussi des exclusivités aux visiteurs, comme certains produits vendus sur place uniquement. Le public peut également être témoin des activités. « Il y a une proximité avec la réalité de la distillation. »

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

La Distillerie a obtenu un prêt grâce au fonds d'investissement de la SADC. Également, pour le démarrage, Joseph et sa partenaire, Laurie-Anne Cloutier, ont tous les deux obtenu un prêt dans le cadre du fonds Stratégie jeunesse. Joseph souligne aussi avoir bénéficié de plusieurs bons conseils des membres de l'équipe de la SADC en amont. « Elles m'ont donné leurs impressions et leurs recommandations pour bonifier le plan d'affaires. »

PARLEZ-NOUS D'UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIER EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

« On réutilise les bières périmées du Naufrageur pour les revaloriser en whisky. On a mis aussi en place un système de récupération de bouteilles. » Joseph essaie de multiplier les occasions de valoriser les matières résiduelles. Il précise avoir récemment adhéré à Synergie Gaspésie, un projet d'économie circulaire dans le cadre duquel il pourra avoir d'autres occasions de maillage avec des entreprises locales.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Ne pas hésiter à contacter tous les intervenants économiques et en développement! » Selon lui, ces gens « en mettent un peu plus, travaillent pour que ça marche. C'est du monde passionné, qui est là pour essayer de trouver une façon que ça fonctionne pour toi. » Il souligne aussi l'importance d'inclure la communauté dans le projet. « Une des forces dans la Baie-des-Chaleurs, c'est la communauté. Elle est derrière les entreprises et leur ouvre les bras. » Selon Joseph, ça fait partie du plaisir qu'elle soit impliquée dans l'entreprise, et inversement.

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

sadcbc.ca

SADC

Société
d'aide au développement
des collectivités

DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumi Photo

Joseph St-Denis Boulanger a fondé la distillerie dans sa municipalité d'origine, Caplan, en 2019.



Les archives, un puissant instrument de protection du patrimoine

1 L'accessibilité

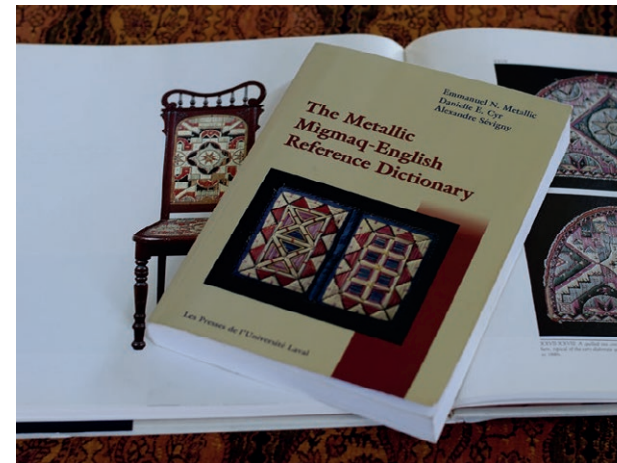
La tradition orale constitue un puissant vecteur de transmission du savoir traditionnel des Mi'gmaq de la Gaspésie. Toutefois, comme l'indique Bernard Jerome, de Gesgapegiag, les écrits sont aussi fort utiles, comme il l'a expérimenté au cours des 35 dernières années, quand il a senti l'urgence d'en savoir plus sur l'histoire de sa nation.

En matière de consultations de documents, il trouve une alliée majeure en la personne de la linguiste Danielle Cyr, de New Richmond, qui travaille depuis des décennies sur la langue mi'gmaq. Il faut, dit-elle, que ces archives soient accessibles, ce qui constitue régulièrement un obstacle à la consultation des documents, bien souvent entreposés à l'extérieur de Gespeg, de Gesgapegiag et de Listuguj.

« L'accessibilité, c'est important à plusieurs niveaux. Il y a le niveau pratique : les Mi'gmaq poussent de

plus en plus leurs études, et ils sont aptes à faire de la recherche, notamment celle qui les concerne. Pour les étudiants à la maîtrise ou au doctorat, qui ne sont pas des gens riches, la possibilité de consulter des documents quand ils sont chez eux leur permet d'éviter des voyages un peu partout à Sainte-Anne-des-Monts, à Québec, à Ottawa ou ailleurs, où se retrouvent souvent ces archives », aborde Danielle Cyr.

« Il y a aussi une raison sociale : les Mi'gmaq parlent beaucoup de reconstruire l'esprit de la nation. S'ils avaient les archives chez eux, ça renforcerait beaucoup cette idée. S'ils géraient eux-mêmes leurs archives, ils pourraient recevoir les non-Autochtones, qui viendraient chez les Mi'gmaq, prendre contact avec eux, ce qui est l'idéal », ajoute-t-elle.



Danielle Cyr a cosigné en 2005 un dictionnaire de référence anglais-mi'gmaq, le premier du genre écrit par un locuteur mi'gmaq et préparé avec des aînés de la communauté.

Photo : Guillaume Ste-Marie

2 L'éparpillement, un phénomène réel

Les documents et artefacts portant sur l'histoire plus ou moins récente des Mi'gmaq de la Gaspésie sont disséminés.

« Il y a beaucoup d'objets à l'ancien Musée de la civilisation (à Gatineau), maintenant le Musée canadien de l'histoire, dont le nom a été changé par Stephen Harper. Les documents de l'abbé Roland Provost sont conservés en bonne partie à la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie. Ils sont très diversifiés et ils sont regroupés en une quinzaine de boîtes, pas toutes ayant rapport aux Mi'gmaq. Certains documents portent sur l'archéologie du site de La Martre, ou sur sa correspondance avec des prêtres et des évêques, mais dans ces lettres, une partie devait avoir un rapport avec sa mission de Gesgapegiag. Les Sœurs du Saint-Rosaire ont

des documents, mais ça ne dit pas énormément de choses sur Gesgapegiag; c'est très rose, comme portrait. Ça parle de l'école, des résultats des élèves. Ces documents sont à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec », précise Danielle Cyr.

Elle déplore que les archives des Capucins aient été retirées du monastère de Listuguj « sans demander la permission. Dans un sens, c'est bien parce que le monastère a brûlé l'an passé, mais sur le principe, on peut dire que les archives sont sorties sans le consentement des Mi'gmaq, encore une fois. »

Danielle Cyr mentionne qu'en plus des documents, il serait bien intéressant de rapatrier des pièces d'art et de métiers d'art du patrimoine mi'gmaq. « Il y en a à Ottawa et en Angleterre. Les gouverneurs généraux en commandaient pour ramener à leur épouse. »



La linguiste Danielle Cyr, de New Richmond.

Photo : Guillaume Ste-Marie

3 Assurer une bonne protection avec une voûte

L'éloignement relatif des documents et artefacts mi'gmaq n'est pas foncièrement déplorable, dit Danielle Cyr, mais il n'est pas idéal. « Je sais que les archives de l'abbé Provost sont bien traitées à la Société historique de la Haute-Gaspésie. Elles sont bien abritées, dans des voûtes. On me dit aussi que beaucoup de Mi'gmaq viennent les consulter. »

« Je sais que les gens de la Société historique de

la Haute-Gaspésie ne seraient pas défavorables à ce que ces archives reviennent dans la Baie-des-Chaleurs. Il faudrait pour ça que les communautés mi'gmaq paient pour acheter une voûte. On n'a pas besoin d'un bunker. Il faut simplement un endroit à l'épreuve de la chaleur et de l'eau. Une voûte ne coûte pas une fortune. Ça prend le temps de faire les démarches et un archiviste. Je le recommande fortement », assure M^{me} Cyr.



Des documents portant sur l'histoire plus ou moins récente des Mi'gmaq de la Gaspésie sont disséminés et se retrouvent notamment au Musée canadien de l'histoire à Gatineau, ainsi qu'à la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie à Sainte-Anne-des-Monts.

Photo : Guillaume Ste-Marie



Les Opérations Dignité, si loin et si proches

Il y a 50 ans en 2022, la ruralité de la Gaspésie se retrouvait au cœur d'un mouvement de résistance qui a inmanquablement sauvé l'avenir de plusieurs villages. Cette résistance a aussi forgé des complicités dont les effets se font toujours sentir de nos jours, bien qu'on aimerait parfois qu'elles soient encore plus fortes.

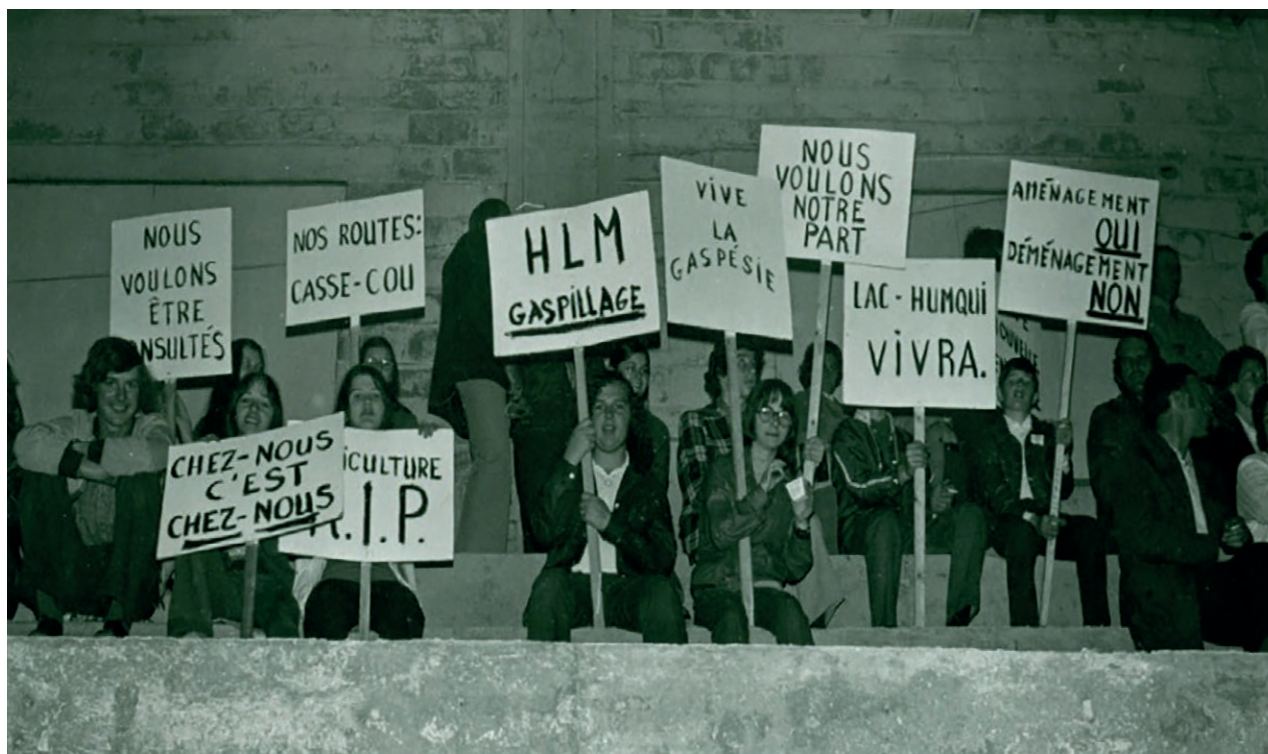
En 1972, la marmite de la colère, parce que c'est bien de ça dont il s'agit, bouillait officiellement depuis deux ans, depuis que l'État québécois, au nom de la planification, avait décidé de fermer 100 villages de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent.

Oui, le gouvernement voulait fermer 100 villages! Dans les limites de la région administrative Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, il en a fermé 18, sur la cinquantaine projetée; planifiée, devrions-nous dire. Certains de ces villages étaient plutôt des localités sans statut municipal, mais rappelons-nous qu'en 1966, quand la liste a été établie, bien des fusions n'avaient pas été réalisées.

Cette marmite portait un nom bien choisi, les Opérations Dignité. Certaines colères sont justifiées, et celle-là l'était. Sentant sans doute le besoin de canaliser une grogne qui aurait pu mal tourner, et voyant le rôle traditionnel de l'Église périlcliter dans ce Québec en changement, les curés Charles Banville, Jean-Marc Gendron et Gilles Roy ont rédigé en septembre 1970 *Le manifeste des curés en colère*.

Ce document a été pondu alors que des villages étaient en voie de fermeture, ou que cette fermeture était complétée. Quand un village fermait, les maisons étaient détruites, moins souvent déménagées ou démontées pour être installées ailleurs. Les autorités profitaient du faible taux d'emploi de la population locale pour embaucher certains villageois, notamment pour brûler les maisons des citoyens n'osant pas le faire eux-mêmes.

La pitance versée pour le déménagement des familles, parfois quelques centaines de dollars seulement, suffisait rarement à leur offrir autre chose qu'un appartement dans



Au nom de la planification, l'État québécois avait décidé de fermer 100 villages de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent.

Photo: UQAR - Archives régionales, Fonds de la Corporation d'information pop. de l'Est du Québec (UQAR-79-07-13.8)



Développez vos compétences numériques !

- Formations
- Accompagnements
- Ateliers

Profitez du
RABAIS
sur la cohorte
printemps 2023

INFORMEZ-VOUS

(581) 361-0052

propulse@tctic.com

www.propulse.tctic.com

TTC
TECHNOCENTRE
TIC



une habitation à loyer modique dans une ville plus ou moins proche.

Mentionnons parmi les villages fermés en Gaspésie: Saint-Gabriel-de-Gaspé, Grande-Vallée-des-Monts, Pelleguin, Saint-Jean-de-Brébeuf, Saint-Étienne-de-Restigouche, Saint-Fidèle-de-Restigouche, Saint-Edmond-de-Pabos, Saint-Octave de l'Avenir, l'Île Bonaventure, Saint-Louis-de-Gonzague et Saint-Bernard-des-Lacs. C'est sans compter les secteurs vidés pour permettre l'installation du Parc national Forillon, à Gaspé.

Une ignorance désarmante

Il vaut aussi la peine de souligner le nom de certains villages apparaissant sur la liste du Bureau d'aménagement de l'Est-du-Québec (BAEQ), organisme fondé en 1963 afin de planifier un meilleur avenir pour la population de son territoire d'intervention, mais qui n'ont heureusement pas fermé.

Ainsi, pour concentrer la population, la stratégie choisie pour sortir les gens de la pauvreté, les « planificateurs » avaient aussi prévu la fermeture de Newport, Gascons, Port-Daniel, Saint-Elzéar, L'Anse-au-Griffon, le secteur York de la ville de Gaspé, Rivière-au-Renard et Saint-Omer!

Dans les 100 villages répartis en deux régions, il y avait en gros la bagatelle de 100 000 personnes à déménager : un détail!

Dans les municipalités choisies pour une fermeture mais qui restent vivantes aujourd'hui, les gens remarqueront que certaines d'entre elles renferment quelques-uns des plus importants employeurs gaspésiens. Par exemple, avant longtemps, environ 600 personnes entrèrent quotidiennement travailler à l'usine de fabrication de pales de LM Wind Power du secteur York de Gaspé. Les chantiers du BAEQ ne voyaient pourtant à York de potentiel que pour du reboisement, comme c'est arrivé dans les villages fermés.

La « théorie des pôles moteurs », ou pôles de croissance, constituait le modèle mis de l'avant par les « experts » du BAEQ. De la concentration de population, quitte à la mettre en œuvre artificiellement, devait jaillir la richesse par la magie de l'effet de ruissellement.

En parallèle aux briques de documents pondues lors des travaux du BAEQ, le Québec en entier s'alignait sur cette théorie des pôles moteurs en vertu du rapport Higgins-Raynauld-Martin, publié en 1970, et qui recommandait, en matière de développement régional, que l'accent soit mis sur ... Montréal!

L'un des signataires du rapport, Benjamin Higgins, avouait après la publication du rapport n'avoir rencontré aucun Gaspésien lors de sa venue dans la région, et qu'il avait pris ses notes sur la péninsule à partir du siège qu'il occupait dans un autobus en mouvement.

La mobilisation reste nécessaire

Cet aveu traduit tout le mépris aussi dirigé à l'endroit de la ruralité visée par le BAEQ. S'il est permis de penser que toutes les intentions de cet organisme n'étaient pas mauvaises, le manque de respect élémentaire à l'endroit des citoyens de paroisses visées par les fermetures reste désarmant.

Mépris? Le mot est juste. Pensons qu'à Saint-Thomas-de-Cherbourg, comme dans d'autres villages, la fermeture a eu lieu en mai et juin 1971. L'école était fermée au début de juin, les « planificateurs » ayant décidé que ces écoliers n'en valaient pas la peine.

Il s'est aussi passé quatre ans entre l'annonce de la liste des villages à vider et le début de l'opération, quatre ans de déclin de services et d'incertitude. C'était juste ce qu'il fallait pour que leurs citoyens doutent de la pertinence de rester, et qu'ils en viennent à réclamer eux-mêmes la fermeture. Il n'y a pas de doute : les « planificateurs » avaient répondu aux attentes de l'État.

Les coûts humain et financier de la fermeture des villages ont été significativement plus élevés que les moyens qu'il aurait fallu déployer pour voir à leur développement.

Oui, on avait envoyé des milliers de personnes cultiver des terres de roches dans les années 1930 mais il y aurait notamment eu moyen de développer de façon bien plus sensée la forêt bordant ces communautés, la forêt au sens large, incluant la faune et la flore. Ce n'est pas d'hier que le Québec néglige, voire dilapide, l'une de ses plus grandes richesses collectives.

En septembre et en octobre derniers, le mouvement Opérations Dignité a présenté la pièce de théâtre documentaire *L'incroyable et ineffaçable histoire de Sainte-Dignité-de-l'Avenir*, une œuvre remarquable qui retrace les grandes étapes ayant précédé le mouvement de fermeture des villages, mouvement qui s'est essentiellement articulé de 1966 à 1972, sauf exception.

On rappelle dans cette pièce que plusieurs villages de « l'arrière-pays », un terme péjoratif dont l'emploi y est souligné, avaient été fondés en marge de la Crise économique de 1929, comme réponse à la misère des

villes et aux craintes d'un autre exode des Québécois vers les États-Unis, survenu entre 1860 et 1920.

Nous nous retrouvons maintenant 50 ou 60 ans plus tard. C'est long, sauf pour ceux qui ont été frappés, comme victimes ou témoins de ces fermetures. Quiconque ayant été forcé de déménager, ou ayant assisté à la destruction, par les bulldozers ou par le feu, de maisons des familles expropriées, se souvient précisément de ces images.

Le gouvernement québécois a officiellement reculé devant les Opérations Dignité en avril 1972, non sans avoir commis des actes relevant d'une inconcevable irresponsabilité.

L'historien gaspésien Jean-Marie Thibeault avance que l'État s'y prend autrement pour fermer des villages depuis quelques décennies.

En négligeant la qualité des services offerts aux citoyens ruraux, l'accessibilité à l'éducation et l'encouragement au développement d'initiatives réfléchies par les meilleurs experts, c'est à dire-à-dire ceux qui vivent dans les régions, les planificateurs des gouvernements québécois et canadien gèrent une sorte de capitulation tranquille.

Ah, elle fonctionne, la théorie des pôles moteurs, quand elle a besoin de ce type de sabotage pour se faire une beauté. En plus, le dernier demi-siècle prouve, avec l'affermissement du « deux Québec en un », que cette théorie constitue un retentissant échec.

La résistance de la ruralité dispose de meilleurs moyens maintenant qu'il y a 60 ans mais elle est moins mobilisée. Elle reste vulnérable devant les stratégies tordues qui privent encore les régions, la nôtre en particulier, de transport interrégional adéquat et collectif, d'unités de logement, de places en garderie et de mesures de développement adaptées à nos réalités.

Le portrait démographique de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine dicte pourtant un accès à de meilleurs services pour qu'il poursuive sa lancée des trois dernières années.

Il faudra invariablement quelques accès de colère pour les obtenir, ces meilleurs services. Pour le moment, il est difficile de déceler qui canaliserait l'impatience nécessaire pour y arriver. Il faudra pourtant trouver si on ne veut pas retomber dans les ornières des années 1960. Ne sous-estimons pas l'ignorance de nos dirigeants nationaux.

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Jean-Philippe Thibault

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Olivier Béland-Coté, Gilles Gagné, Nelson Sergerie,
Jean-Philippe Thibault et Guillaume Whalen

CHRONIQUEURS

Alain Boudreau et Marc-Antoine DeRoy

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour,
Marie Bernard, Marlyne Cyr, Monique Frappier,
André Mathieu, Dona Murphy et Janine Porlier

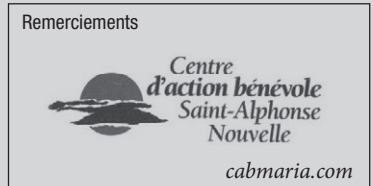
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

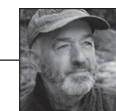
Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Marie Bernard, Simon Bujold, Marc-Antoine DeRoy,
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier
(administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER:

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique





QU'ADVIENDRA-T-IL DE NOS PATINOIRES EXTÉRIEURES?

MARIA | Monsieur Ti-Jean faisait tout, ou presque, souvent seul. Du moment qu'il y avait assez de neige sur la patinoire, je le voyais par la fenêtre de notre classe; il l'écrasait avec ses raquettes pendant de longues heures. Une fois la neige durcie, Monsieur Ti-Jean bravait le froid pour l'arroser. Les lumières allumées le soir étaient le signe que notre saison de glace approchait. Enfin, Monsieur Ti-Jean peignait sur la glace des lignes et des points, bleus et rouges; c'était pour moi comme quelque chose d'artistique!

Nous passions tout notre temps à la patinoire, du matin jusqu'au soir, de l'ouverture à la fermeture de la saison. Toutes nos journées de congés y passaient, surtout le temps des Fêtes, jusqu'à se faire de la « corne » sur les doigts à force d'attacher nos patins! Certains jours, nous étions des dizaines en même temps à patiner et jouer au hockey. Souvent, les gars taquinaient les filles, les filles dénonçaient les gars; Monsieur Ti-Jean n'avait qu'à sortir la tête par la porte et puis, d'un coup de sifflet, tout rentrait dans l'ordre! Jamais nous n'aurions pris le risque d'être bannis de la patinoire.

Nous ne connaissions rien à la musique classique mais nous aimions tellement patiner sur *Le Beau Danube bleu* de Strauss!

Je me souviens d'un couple qui patinait sur cette valse, les bras entrelacés; on aurait dit qu'il dansait!

Les jeunes et les parents ne se faisaient pas prier pour aider Monsieur Ti-Jean dans ses tâches; plus nous étions pour déneiger, plus vite nous sautions sur la glace.

À l'occasion, la conjointe de Monsieur Ti-Jean venait lui prêter main-forte. Pendant qu'elle tenait la cantine, Monsieur Ti-Jean exécutait des petits travaux à l'extérieur et veillait à ce que tout se passe bien. Quand j'y pense, je me dis que Monsieur Ti-Jean était quelqu'un d'important pour moi, une personne que je respectais. Il mettait tellement de cœur à bien faire son travail, un travail qui me permettait de faire ce que j'aimais le plus l'hiver, aller à la patinoire!

Sans tomber dans la nostalgie, il est clair que les patinoires extérieures ne sont plus ce qu'elles étaient. De plus, si on se fie aux projections entourant les changements climatiques, force est d'admettre que leur existence même est compromise dans l'avenir. En effet, tous l'ont remarqué, la durée des saisons de glace extérieure a diminué au fil des décennies. Les plus

vieux se rappellent qu'autrefois les patinoires extérieures pouvaient être utilisables de la fin de novembre jusqu'à la mi-mars, parfois plus. Ce n'est plus le cas aujourd'hui alors qu'en moyenne, elles sont accessibles de la fin de décembre à la fin de février, sauf exception. Les saisons sont de plus en plus courtes, les patinoires sont soumises à de plus en plus de périodes de redoux et à des averses de pluie. Cela donne du fil à retordre aux préposés à l'entretien et entraîne des fermetures occasionnelles durant la saison.

Les impacts des changements climatiques sur les patinoires extérieures, c'est tout de même du sérieux! Depuis 2013, l'Université Wilfrid-Laurier à Waterloo (Ontario), collecte des données sur ces impacts auprès de 1400 patinoires extérieures en Amérique du Nord. C'est le projet Rinkwatch que l'on peut consulter à l'adresse rinkwatch.org. Les férus de glaces extérieures sont invités à jeter un coup d'œil sur ce site.

Comme solutions, plusieurs villes et municipalités québécoises se tournent vers les systèmes de réfrigération (portatifs ou fixes) de la glace ou l'ajout d'un toit, ou parfois les deux. En parcourant le Web, on peut visualiser plusieurs projets de ce genre un peu partout dans la province. À titre d'exemple, la Ville de McMasterville dans la région de la Montérégie, offre une surface glacée réfrigérée recouverte d'un toit, qui permet la pratique des activités de glace dès la mi-automne et ce, jusqu'à la fin de mars¹. Plus près de nous, la Municipalité d'Eel River Dundee (Nouveau-Brunswick) possède un toit sur sa patinoire extérieure. À ma connaissance, il n'y a pas encore de patinoire extérieure en Gaspésie dotée d'un système de réfrigération ou d'un toit.

Mais ces solutions ont un coût; dans certains cas, on parle de plusieurs millions de dollars. Et c'est sans compter les frais d'opération de ces systèmes de réfrigération ainsi que les enjeux environnementaux puisque ce sont des équipements énergivores. Ce sont des solutions qui pourraient aussi affecter l'accessibilité aux personnes moins bien nanties si toutefois des frais d'admission accompagnaient ces nouvelles infrastructures.

On s'éloigne d'une patinoire extérieure classique et on se rapproche de plus en plus d'un aréna! L'utilisateur gagne en fiabilité pour la qualité et la durée de la glace mais perd pour ce qui est de l'expérience du patinage et du hockey en plein air par une belle journée d'hiver!

Les patinoires extérieures ne disparaîtront pas demain mais la tendance est bien réelle et fort probablement irréversible. Les villes et municipalités devront, comme pour le reste, s'adapter aux changements climatiques et les patinoires extérieures ne feront pas exception. Je peux comprendre que, pour les élus, la disparition des patinoires n'est pas en tête de liste des problématiques liées au réchauffement du climat mais tout de même, c'est là une des conséquences qui affectera le domaine du loisir et ce ne sera pas la seule...

D'ici là, vous pourriez, alors qu'il est encore temps, aller faire un tour à la patinoire l'hiver prochain. Et, pourquoi pas, vous laissez filer sur la glace tout en écoutant une valse de Strauss!

Bonne saison hivernale!



Autrefois, les patinoires extérieures pouvaient être utilisables de la fin de novembre jusqu'à la mi-mars, parfois plus. Ce n'est plus le cas aujourd'hui alors qu'en moyenne, elles sont accessibles de la fin de décembre à la fin de février, sauf exception.

(1) Source : Recensement 2017 du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

Tables et gâteries gourmandes

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

L'hiver actif et fascinant



POUR LE TEMPS DES FÊTES

Offrons-nous la Gaspésie !

DES CADEAUX À OFFRIR, FABRIQUÉS ICI POUR DES FÊTES RÉUSSIES

JOYEUX NOËL
ET
BONNE ANNÉE
2023



CHERS CLIENTS, MERCI
POUR CETTE MERVEILLEUSE
ANNÉE 2022 !

WWW.PITCARIBOU.COM

Tables et gâteries gourmandes

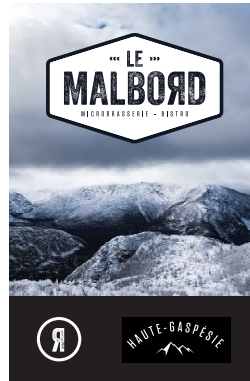
LE BON CÔTÉ DE LA BIÈRE

MICROBRASSERIE LE MALBORD

Sainte-Anne-des-Monts

Bières brassées en Haute-Gaspésie disponibles dans plusieurs points de vente de la province et sur place au salon de dégustation. Visitez notre boutique d'articles promotionnels ou appelez-nous pour passer une commande!

178, 1^{re} Avenue O. | 418 764-0022 



MARCHÉ MÉTRO

Carleton-sur-Mer

Pour le temps des Fêtes, le Marché Métro vous offre une vaste gamme de produits dans divers départements. Venez profiter de nos nombreuses promotions et surtout, des conseils de nos employés. De la boucherie à la pâtisserie, en passant par les fruits et légumes, sans oublier la charcuterie et le département de l'épicerie, découvrez variété, qualité et service attentionné.

686, boul. Perron | 418 364-7380

metro.ca 



BRISE-BISE

Gaspé

Le Brise-Bise dans le temps des Fêtes c'est:

- Un resto pour vos soupers de bureau ou de famille;
- Un Bistro-Bar pour venir danser et écouter des spectacles;
- Une gamme de mets préparés congelés pour vos soupers à la maison, disponibles dans différents points de vente de la région;
- Une carte-cadeau : un incontournable qui fait des heureux à tout coup!

Merci à notre fidèle clientèle et à nos partenaires pour cette belle année! Joyeux Noël et bonne année de la part de toute l'équipe du Brise-Bise!

135, rue de la Reine | 418 368-1456 | brisebise.ca 



MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

Gaspé

Le Marché des Saveurs Gaspésiennes est une épicerie qui propose des fromages, des charcuteries et quelques autres produits savoureux et de bien-être, parmi lesquels on retrouve plusieurs producteurs gaspésiens. Durant les Fêtes, une carte-cadeau, un panier-cadeau ou encore une commande spéciale permettra à vos proches de découvrir toute une gamme de produits uniques qui ont été faits avec amour.

119, rue de la Reine | 418 368-7705 



**Pour les Fêtes,
épatez vos proches
en leur offrant des
produits locaux uniques
et savoureux!**

Rendez-vous chez les commerces complices de Gaspésie Gourmande. Vous y trouverez les cadeaux idéaux pour ceux et celles que vous aimez.



- 1 ALEXINA ÉPICERIE FINE INC. 2 AUBERGE L'AMARRÉ – GARDE-MANGER DU TERROIR
3 BEIGE FARINE, ÉPICERIE EN VRAC 4 BOUTIQUE GOURMANDE PLEIN MA VALISE
5 BOUTIQUE LE CAPRIVORE 6 DÉPANNEUR BEAU-SOIR PETRO-CANADA 7 ÉPICERIE CHEZ CÉVIC
8 ÉPICERIE FINE DE L'AUBERGE DU MARCHAND 9 LE MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

© AUBERGE L'AMARRÉ

© ROGER ST-LAURENT



**Vous trouverez aussi
une belle sélection
de produits locaux
dans les espaces
Gaspésie Gourmande
en épicerie.**



**Gaspésie
Gourmande**

gaspesiegourmande.com



Tables et gâteries gourmandes

DÉCEMBRE EN FÊTE !

RESTAURANT LE NAUFRAGEUR

Carleton-sur-Mer

Avec sa récente ouverture, le nouveau Restaurant du Naufrageur a le cœur à la fête! Puisque décembre arrive à grands pas, l'équipage souhaite vous accueillir pour vos partys de Noël. Pour l'occasion, nous vous proposons un menu festif, adapté aux grands groupes, offrant un choix varié de plats, de bouchées ainsi qu'une sélection de bières en fût, de vins et de cocktails signatures. Bref, de quoi passer un bon moment au restaurant. Réservez votre place dès maintenant à resto@lenaufreur.com.

561, Bd Perron | 418 364-3881 | lenaufreur.com 



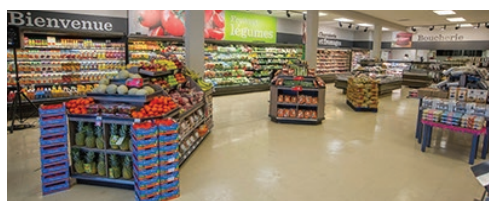
COMPLICE DE
VOTRE QUOTIDIEN FESTIF

MARCHÉ ST-LAURENT

Nouvelle

Le Marché St-Laurent est un lieu sympathique où vous trouverez tout pour préparer d'excellents repas. Venez garnir votre table avec nos viandes de qualité, fruits et légumes et gâtez vos convives avec notre grande sélection de bières de microbrasseries et desserts festifs! De quoi ravir tous vos invités pendant vos repas des Fêtes! Agence SAQ affiliée.

142, route 132 E. | 418 794-2252 | marcherichelieu.ca 



BOULANGERIE ARTISANALE LA PÉTRIE

Bonaventure

Nos produits de boulangerie frais, faits à partir de farines biologiques ou de culture raisonnée sauront assurément combler les désirs de votre grand-maman, votre oncle, votre collègue, l'enseignante du plus jeune, votre frère, votre amie... Pour le temps des Fêtes, offrez nos savoureux produits ou intégrez-les lors de vos réceptions et soupers en famille. Nous avons aussi des chèques-cadeaux!

128, av. de Grand-Pré | 418 534-3445 | boulangerielapetrie.com 



CRÉATEUR DE PRODUITS
AUTHENTIQUES

DISTILLERIE O'DWYER

Gaspé

Laissez-vous séduire par le Dartmouth [daart-muhth], un amaretto au lichen, mousse et feuilles de framboisier cueillis à la main, en parfaites proportions. Terreux et élégant. Parfumé et subtil. Un bouquet de complexité avec seulement 5 ingrédients. On peut le résumer en un seul mot : charmant. Ingrédients : lichen *cladonia stellaris*, communément appelé lichen des caribous. Bryophyte (mousse) : *Sphagnum squarrosum* et *compactum*, *Hylocomium splendens*, *Ptilium crista-castrensis*, *Bazzania trilobata*. *Rubus idaeus* (feuilles de framboisier séchées). *Vanilla planifolia* (arôme naturel de vanille).

6, rue des cerisiers | 418 360-0160 | odwyerdistillery.com 



OFFRIR LA GASPÉSIE À BOIRE

DISTILLERIE DES MARIGOTS

Caplan

À Noël, offrez la Gaspésie en bouteille! La Distillerie des Marigots propose une sélection de spiritueux conçus à partir d'arômes locaux, dont le gin Récif, maintes fois récompensé pour son caractère, son goût du terroir et son audace. Surprenez les amateurs de gin avec le nouveau Récif vieilli en fût de chêne ou un spiritueux en série limitée. La Distillerie offre aussi divers produits dérivés, comme des coffrets-cadeaux, des verres, des chandails et des sacs, offerts en boutique et sur son site Web.

300, boul. Perron E. | 418-388-2008 | distilleriesdesmarigots.com  



PARTY DE NOËL

LE MARIN D'EAU DOUCE

Carleton-sur-Mer

Le restaurant Le Marin d'eau douce est ouvert pour accueillir les gens et les entreprises à fêter leurs célébrations du temps des Fêtes! Du mois de novembre jusqu'au 12 décembre, venez fêter sur des eaux douces, mais avant tout, savoureuses!

215, route du quai | 418 364-7602 | marindeaudouce.com 



IGA
MAGASIN COOP
MARIA

JOYEUSES FÊTES !

IGA magasin Coop de Maria est fier d'être finaliste au Gala Reconnaissance de la Chambre de commerce et d'industrie Baie-des-Chaleurs 2022! **Participez à notre promotion** À chaque semaine gagnez le montant de vos achats d'épicerie de la semaine précédente.

Le concours prend fin le 31 décembre.

CLAUDE CARRIER, DIRECTEUR, VOUS SOUHAITE
LA BIENVENUE À LA COOP IGA DE MARIA



Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

**LE RETOUR DU MARCHÉ
AUX COULEURS FESTIVES!**

MARCHÉ DE NOËL DE PERCÉ

Percé

Cette année encore, le marché de Noël de Percé transformera le centre communautaire l'Oasis en véritable village de Noël. Plus de 25 kiosques de produits du terroir, d'artistes et d'artisans accueilleront les visiteurs dans un traditionnel et féerique décor de Noël. Plusieurs activités seront proposées: ateliers, souper chorale, restaurant et bar éphémère, boutique gourmande, foyer extérieur et plus encore! Un évènement qui éveillera l'enfant intérieur de tout un chacun!

43, rue de l'Église | 418 782-5032 | 



PHARMACIE TOUTE EN FÊTE!

**JEAN COUTU S. CARON,
A. LACHANCE & M. CURADEAU-SAVAGE**

Gaspé

Planifiez vos célébrations sans soucis avec notre grande sélection d'idées-cadeaux et d'articles festifs! Voyez notre tout nouveau coin-cadeaux et décors ainsi que notre section pour bébé afin de dénicher des articles qui plairont assurément à toute la famille. Que ce soit pour des conseils sur votre santé ou pour l'expertise d'une cosméticienne, nous sommes là pour vous chaque jour du temps des Fêtes. Toujours à l'écoute de vos besoins, toute notre équipe vous souhaite de chaleureuses Fêtes avec les êtres qui vous sont chers.

79, rue Jacques-Cartier | 418 368-5501

 **Jean Coutu**



OFFREZ UN CADEAU QUI SE TRANSFORMERA EN SOUVENIR...

NATH & COMPAGNIE

Percé

Maintenant **deux** établissements ouverts à l'année à Percé!

Maison Black Whale : le resto-boutique, une expérience gastronomique dans une maison historique – artisanat québécois, arts de la table et librairie usagée.

Librairie-café : des livres, des jeux, des carnets et de la papeterie. Bouquiner en prenant un goûter léger, un verre de vin, un café et notre fameux thé chaï!

Offrez un cadeau qui se transformera en souvenir - Ouvert à l'année! | 170 & 224, Rte 132 O. | 418-782-4561 | 

**MATÉRIAUX
KEGA**

Pour un vaste choix de *décorations* de Noël,
RENDEZ-VOUS À NOTRE MAGASIN!

BOIS & MATÉRIAUX KEGA CIE LTÉE
151, boul. Gaspé • GASPÉ
418 368-2234

Pensez aussi à offrir nos
cartes-cadeaux.

Un présent *pratique*
et *original*.



La grande équipe de KEGA souhaite de
Joyeuses Fêtes à toute sa précieuse clientèle.

BMR



“TES COUPES DORÉES DES
OLYMPIQUES DE 1988,
Y COMMENCENT À ÊTRE DUES”

L'esprit des fêtes xoxo

BMR GROUPE CORMIER

N°22

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence



**LA MODE
AU SERVICE DE LA PLANÈTE**

**ATELIER-BOUTIQUE
FRËTT DESIGN**

Caplan

Chez Frëtt Design, pour le temps des Fêtes, on vous offre une gamme de produits écoresponsables et stylés! Accessoires à mettre dans des bas de Noël, tenues de soirée en chanvre, chemises en lin, chandails de laine méridiens, chèques-cadeaux à offrir simplement...

Vivez le temps des Fêtes de manière écologique et engagée, au chaud dans vos vêtements Frëtt. Toujours un plaisir de vous vêtir!

37, rue des Plaines | 418 388-1337 | frettdesign.ca

**PRODUITS EN VRAC
ET CADEAUX DE NOËL**

**MAGASIN
GÉNÉRAL**

Saint-Siméon



MAGASIN GÉNÉRAL
DE DEPUIS LE 21-JANVIER 1869

Grande nouveauté dans notre cuisine! La fameuse Cantine Bergeron de Bonaventure vous offre ses plats gourmets! Venez découvrir notre vaste gamme de produits en vrac biologiques et écologiques tout en utilisant vos propres contenants. Que votre besoin soit de cuisiner, grignoter, prendre soin de votre corps et de votre maison ou même de parfumer votre intérieur avec notre choix de diffuseurs. L'endroit idéal pour vous procurer ou vous concocter des paniers-cadeaux!

181, boulevard Perron Ouest | 418 534-3438



ROYAUME DES JEUX DE SOCIÉTÉ ET CASSE-TÊTE

LILLOJEUX

Maria

Lillojeux est une boutique spécialisée en jeux de société et en casse-tête! C'est l'endroit ludique par excellence avec près de 7000 jeux différents! Nous avons ce qu'il faut pour amuser les enfants et les adultes avec des jeux de stratégie, de party ou de logique. C'est même possible d'essayer les jeux sur place gratuitement ou de profiter de notre service de location. De plus, nous avons deux salles d'évasion immersive!

596, boul. Perron | 418 759-5389 | lillojeux.ca

Lillojeux

Joyeuses fêtes!

Kristina Michaud
Députée d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia
Kristina.Michaud@parl.gc.ca

GRANDE OUVERTURE
Boutique Cadeau et Marché de Noël
3 au 23 Décembre à Rivière-Madeleine

2 étages bien remplis pour vous offrir une variété infinie de créations originales de plus de 20 artisans locaux, d'articles cadeaux et déco, antiquités, brocante/vidé-grenier et plus encore!

Bijoux, savonnerie, vitraux, mosaïques, chandelles, tissage, sculptures, art sur bois, toiles peintes, tricot, fibre d'alpaga, calendriers et cartes de souhaits de la nature gaspésienne, sacoches en jeans recyclés, décorations de Noël et en tout genre, albums d'artistes locaux, meubles, etc

Atelier Effet Mer
Boutique Éclectique & Savonnerie
203 route Principale à Rivière-Madeleine | ateliereffetmer.ca



PIÈCES D'AUTO | OUTILLAGES
BOULONNERIE



535, boulevard Perron • Carleton-sur-Mer 418 364-7302



Joyeuses Fêtes à toutes les familles!
www.pacarleton.ca

Vœux de Noël de Mgr Gaétan Proulx, O.S.M.



† Gaétan Proulx, O.S.M.
Évêque de Gaspé

Crédit photo : Dastowski



Crédit photo : Famille Myriam

Chers diocésains et diocésaines,
Depuis un bon moment déjà, on pense à la fête de Noël. Le temps de préparation, qu'on appelle le temps de l'Avent, nous invite à marcher ensemble dans l'attente du Sauveur. Ce temps est l'occasion d'espérer un monde meilleur et d'être confiant en l'avenir. Oui, marchons ensemble, frères et sœurs. Vivons ensemble dans l'attente du Seigneur qui vient faire sa demeure en chacun et chacune de nous !

*Joyeux Noël et
Bonne année 2023 !*

Chères concitoyennes
et chers concitoyens,
vos députés de la Gaspésie vous
remercient de votre confiance et
en ces temps de réjouissances, vous
souhaitent de merveilleux moments
auprès de vos proches.

Recevez nos meilleurs vœux
de paix, de bonheur et de santé.

Joyeuses fêtes et heureuse année 2023!



Catherine Blouin
circonscription Bonaventure



Stéphane Sainte-Croix
circonscription de Gaspé



**ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC**



L'hiver actif et fascinant

NOUVEAU!

MARCHÉ DE NOËL Port-Daniel-Gascons

Venez célébrer le temps des Fêtes au tout nouveau marché de Noël extérieur de Port-Daniel-Gascons les 3, 4, 10 et 11 décembre, de 13h à 16h :

- Artisans locaux;
- Repas et boissons chaudes;
- Ronds de feux;
- Activités en plein air;
- Musique et animation;
- Photo avec le père Noël et princesses Disney.

Centre Plein Air La Souche | 21, route du Camp des Étudiants | 581-351-1137
mupdg.ca 



Port-Daniel-Gascons
UN MEILLEUR AVENIR POUR TOUS



LOISIRS D'HIVER MUNICIPALITÉ DE MARIA Maria

Le service des loisirs de la Municipalité de Maria vous invite à jouer dehors cet hiver! Plusieurs activités vous seront offertes: patinage, hockey libre, glissade, ski de fond, raquette et plus... Notre programme détaillé des activités sera publié juste avant Noël. Notez à votre agenda le retour de notre célèbre Carnaval d'hiver, du 3 au 7 février 2023!

418 759-3883, poste 203
mariaquebec.com 



SALLE DE SPECTACLES RÉGIONALE DESJARDINS New Richmond

Cette année, gâtez votre monde de soirées sensationnelles, de sorties entre amis ou en famille et de souvenirs précieux : offrez les arts de la scène en cadeau!

Achetez des cartes-cadeaux pour un montant minimal de 100\$ et obtenez une paire de billets pour l'un de nos deux spectacles sélectionnés OU quatre verres Ecocup pour un achat de cartes-cadeaux de 50\$ et plus!

Joyeux temps des Fêtes à tous!

99, Pl. Suzanne-Guité | 418 392-4238 | spectaclesnewrichmond.com 

AU PARADIS DE L'HIVER, ENTRE MER ET MONTAGNE

ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE

Petite-Vallée

Forfaits motoneige, sorties plein air et hébergement chaleureux, Évasion Nature Petite-Vallée vous accueille en mode escapade hivernale!

66, rue Principale
418 361-2956

evasionpetitevallee.com 



**ÉVASION
NATURE**
PETITE-VALLÉE



LE LUXE DE LA NATURE

ÈST ÉCO-CABINES

Nouvelle (Miguasha)

Hébergement de type *glamping* et station thermale dans la Baie-des-Chaleurs.

107, route de Miguasha Ouest
514 318-1356

est-ecocabines.com 

LA MAGIE DES FÊTES À NEW RICHMOND!

New Richmond

L'événement Noël en Gaspésie à New Richmond est fier de vous dévoiler la programmation des activités qui se dérouleront du 19 novembre 2022 au 1^{er} janvier 2023. Participez à nos nombreuses activités telles que la chasse aux lutins (19 novembre au 3 janvier), les concours des Fêtes en ligne tous les lundis dès le 5 décembre, ainsi que le Marché de Noël les 3 et 4 décembre au Carrefour Baie-des-Chaleurs! Dans le cadre de la 20^e édition de Noël en Gaspésie, la Ville de New Richmond s'imprègne de la féerie des Fêtes dès le samedi 19 novembre 2022.

Pour information sur la programmation :
418 392-7000

noelengaspesie.com
 : Noël en Gaspésie.



NOËL
en **Gaspésie**
à New Richmond

POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée

❄ JOYEUX TEMPS DES FÊTES ! ❄

NOTRE PERSONNEL SOURIANT EST FIER DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

Pour un petit goût de la Gaspésie

PROCUREZ-VOUS

DISPONIBLE AU

graffici.ca/boutique

Chers lecteurs,

Recevez nos meilleurs vœux de bonheur. Que le temps des Fêtes soit l'occasion de belles réjouissances en compagnie de vos proches.

L'équipe du **GRAFFICI** profite de cette occasion pour vous remercier de l'intérêt que vous portez au journalisme local. Nous sommes fiers de créer pour vous du contenu informateur de qualité, accessible et rassembleur.

Nous vous souhaitons de joyeuses Fêtes et un bon élan de bonheur pour entamer la nouvelle année 2023.

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



CHÂTEAU DUBUC (1916-2022) : Une toute nouvelle épave au fond de la mer

CHANDLER | Le Château Dubuc n'est plus. C'était pourtant la chronique d'une mort annoncée : depuis les dernières années, tous étaient d'avis que ce bâtiment exceptionnel – un des plus anciens de Chandler – était en péril de par l'accélération des changements climatiques. C'est donc la tempête tropicale (!) Fiona qui aura vaincu le noble et élégant bâtiment de style *Prairie School*, inspiré des résidences côtières américaines. Il était l'un des rares exemples sur le territoire du Québec, un bâtiment patrimonial insoupçonné aux qualités architecturales rares dans l'Est du Canada. Pendant plus de 100 ans, ce bâtiment n'ayant aucun élément comparable dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec aura trôné sur la plage de ce coin de Gaspésie. Dans un environnement au fort potentiel touristique, il aurait bonifié sans l'ombre d'un doute ce secteur déjà historique et culturel. Il appartient maintenant à l'histoire.

Ce funeste épisode est une responsabilité partagée. Le but de cette chronique n'est certainement pas de vouloir trouver un coupable. Ni de revenir sur les modalités techniques qui auraient permis de sauver l'édifice. Il s'agit plutôt de vouloir mettre en lumière l'importance du patrimoine historique pour nos communautés, pour notre région que nous qualifions à tout vent de région touristique. Or, le développement touristique repose sur un certain nombre de facteurs fondamentaux : culture, histoire, nature et ce, par le maintien d'infrastructures de qualité... Nous rivalisons avec le monde entier. Nous n'avons pas le luxe de perdre des bâtiments aussi importants. Des bâtiments qui doivent être restaurés et mis en valeur, qui plus est.

Ironie de l'histoire, on attribue à Julien-Édouard-Alfred Dubuc et à son épouse Anne-Marie Palardy d'avoir favorisé le développement touristique en Gaspésie au tout début du XX^e siècle, grâce à tous les invités de marque qu'ils ont reçu dans leur villa de bord de mer. Nous pensons notamment aux propriétaires de journaux américains, aux amis issus du milieu culturel, aux prélats de l'Église, aux industriels et commerçants américains et européens qui vinrent au Château par chemin de fer, alors même que la route ceinturant aujourd'hui la péninsule n'existait pas; elle fut inaugurée en 1929. Par cet achalandage international, dans cet environnement exceptionnel – non loin du célèbre rocher Percé – les Dubuc plantèrent un important jalon dans l'instauration de l'industrie touristique de la Gaspésie.

Retour sur une époque

Né à l'ère victorienne, Alfred Dubuc est parvenu à constituer un empire économique international qui fonctionnait en français, dans le nord d'un continent où, faut-il le rappeler, l'anglais constituait de manière implacable la langue universelle.

Homme de talent, Dubuc se retrouve à la tête de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi dès l'âge de 25 ans. Rapidement, l'entreprise prend de l'expansion. Des succursales voient le jour à Val-Jalbert, Port-Alfred et Chandler. Or, le *Roi de la Pulpe* comme on le surnomme alors, a également d'autres champs d'intérêts. Ses investissements dans les secteurs de l'énergie et de la téléphonie en témoignent tout comme sa longue carrière à la Chambre des Communes (1925 à 1945) ainsi qu'à la mairie de Chicoutimi (1932 à 1936).

Défenseur de l'émancipation économique des Canadiens français, ce chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand va provoquer une véritable *Révolution tranquille* à son arrivée à Chandler en 1915 en ne nommant que des Canadiens français aux postes de cadres. Précurseur à bien des égards, Alfred Dubuc apporte la « Révolution industrielle » jusqu'en Gaspésie à travers son usine de pâtes et papiers.

Telles les dames du XVIII^e siècle qui tenaient salon, Anne-Marie Palardy a animé une société importante dans ce manoir en bord de mer. Elle fait figure de témoin privilégié de l'entrée du Québec dans la modernité. Les nombreux écrits qu'elle nous a laissés permettent de porter un regard neuf sur une période importante. Ces écrits, en grande partie conservés par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, traduisent un tiraillement entre le passé et l'avenir.

On a peine à imaginer l'importance de ces gens pour le développement de notre région. Les avoir mieux connus aurait-il permis de mieux mettre en lumière le château pour ainsi favoriser sa protection et sa sauvegarde?

Comme l'anticipe Jean-Marie Fallu, président de Patrimoine Gaspésie, ce bâtiment « devenu une épave [...] risque de devenir un objet de déshonneur ». Faut-il craindre alors pour l'image

touristique de notre région? Chose certaine, il faudra éviter de multiplier de tels exemples. Constructif, M. Fallu a formulé à la précédente ministre de la Culture, Nathalie Roy « une demande de créer un fonds d'urgence en patrimoine permettant d'intervenir promptement dans des situations inattendues liées aux changements climatiques ». C'est là une piste de solution qui devrait tous nous mobiliser. Les propriétaires d'édifices patrimoniaux – tel le docteur Michel St-Pierre, dans le cas qui nous concerne – devraient bénéficier d'un soutien public, car ultimement, ces bâtiments sont des biens collectifs qui façonnent le territoire que nous habitons et sont entretenus par des gens courageux qui consacrent parfois une partie de leur vie et de leurs économies à maintenir et à mettre en valeur notre patrimoine historique.

« Éviter l'érosion des berges ainsi que l'érosion de la mémoire collective », déclarait en entrevue à Radio-Canada mon confrère Pascal Alain. Dans *Curiosités de la pointe de la Gaspésie*, son plus récent ouvrage paru il y a quelques semaines, il immortalise le Château Dubuc, tout au plus quelques semaines à la suite de sa disparition. En fin de compte, il importe que cet épisode nous fasse prendre conscience des défis à venir et de l'importance du patrimoine bâti pour le développement de notre Gaspésie.



Ironie de l'histoire, on attribue à Julien-Édouard-Alfred Dubuc et à son épouse Anne-Marie Palardy d'avoir favorisé le développement touristique en Gaspésie au tout début du XX^e siècle.



Pierre-Olivier Morisset : la science au service de la mer

GASPÉ | Merinov, vous connaissez, n'est-ce pas? Pourtant, bien que le nom de l'organisme résonne dans la région depuis plus d'une dizaine d'années, les tâches et les individus qui les accomplissent demeurent quelque peu méconnus. *GRAFFICI* est allé à la rencontre de l'un de ses chercheurs, Pierre-Olivier Morisset, pour qui le secteur des pêches et de l'aquaculture, au-delà de ses ressources traditionnelles, renferme une mer de possibilités.

« L'objectif principal de mon équipe est d'extraire la valeur maximale de ce qu'on peut ressortir de la mer ou d'un vivier, notamment des résidus marins », lance d'entrée de jeu le chercheur responsable du centre de fractionnement chez Merinov. Ces résidus marins, ce sont en fait les carapaces des crustacés, les carcasses des poissons, les algues ou les produits issus de procédés de cuisson en usine, par exemple. À la clé, ces matières parallèles, appelées coproduits, s'insèrent dans la fabrication de matériaux de toutes sortes : des croquettes pour les animaux aux aérogels isolants, en passant par des plastiques biodégradables.

L'alimentation humaine est elle aussi concernée, alors que l'exosquelette du homard ou de la crevette est mis à profit dans la confection d'ingrédients culinaires aromatiques. « Il y a plein

d'options pour la valorisation des coproduits marins », expose le scientifique recruté par l'organisme au moment où il complète une maîtrise en ingénierie des bioprocédés à l'Université du Québec à Rimouski.

L'emplacement, un atout

Plus important centre intégré de recherche appliquée dans les domaines de la pêche, de l'aquaculture, de la transformation et de la valorisation des produits aquatiques au Canada, Merinov est ainsi associé au Cégep de la Gaspésie et des Îles via son centre collégial de transfert de technologie (CCTT), dont il gère les opérations. Ses activités se déroulent donc sur le terrain, en partenariat avec les industries du milieu. Cette présence *in situ* – l'organisme compte trois points de services, soit Gaspé,

Grande-Rivière et Cap-aux-Meules – constitue un atout.

« Le but de l'équipe du centre de fractionnement, ce n'est pas de faire de la recherche fondamentale, c'est d'aider les entreprises à adopter des nouvelles technologies, à améliorer leurs pratiques et à réduire leur impact environnemental, indique Pierre-Olivier Morisset. La proximité avec les industriels est dans ce cas-ci plus importante que la proximité avec les centres de recherche universitaires. »

Ainsi, pour les entreprises concernées par cette valorisation de la mer, notamment les usines de transformation de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord, Merinov offre des solutions concrètes, via la recherche appliquée ou le transfert de technologie. « La recherche appliquée, c'est améliorer des procédés déjà existants ou adapter une technique à une réalité différente, explique le chercheur. Le transfert technologique, c'est de prendre une technologie en pratique dans une industrie et essayer de la transposer dans l'industrie dans laquelle on travaille. »

De la chitine au chitosane, la quête du Graal

Retour dans les laboratoires du secteur Bioressources et biotechnologies, qui accueillent l'équipe du centre de fractionnement. Afin d'en arriver à des applications concrètes, les coproduits marins doivent dans un premier temps être décortiqués (ici, au sens figuré) et ce dans le but d'en dévoiler leur composition chimique. Dans le cas de la carapace des crustacés, constituée essentiellement de protéines, de carbonate de calcium et de chitine, c'est ce dernier élément qui intéresse d'abord le chercheur.

« La chitine, c'est le polymère de la carapace, l'équivalent de la cellulose dans le bois », explique l'expert en biotechnologies marines et en extraction de biomolécules. Traitée en laboratoire, la chitine peut se décliner en chitosane à la suite de diverses manipulations. « C'est cette molécule précise qui a les propriétés les plus intéressantes, notamment sur le plan des antimicrobiens ou au niveau des aérogels, souligne le chercheur. C'est en quelque sorte le "Graal". »

Bien que les « utilisateurs finaux » – les entreprises visant l'utilisation des molécules issues des coproduits – cherchent d'abord à acquérir du chitosane, d'autres formes, comme les chito-oligosaccharides (qui se résument à des petits blocs de chitosane) répondent à d'autres objectifs en plus d'être potentiellement plus faciles à obtenir. « Certaines entreprises les utilisent comme biostimulants, explique l'homme âgé de 32 ans. Ce ne sont donc pas des fertilisants, mais plutôt des molécules qui favorisent la croissance ou le développement de certaines défenses chez les plantes, pour mieux faire face aux stress que sont les sécheresses ou les champignons, par exemple. »



Le chercheur tient à souligner le travail de ses collègues qui mènent à bon port les différents projets de Merinov.



Des coproduits québécois

Toutefois, comme le chitosane, les chito-oligosaccharides découlant de la chitine des carapaces ne sont pas encore disponibles au Québec, ce qui oblige les entreprises à s'approvisionner à l'étranger. « La valorisation des coproduits des crustacés, c'est un sujet qu'on a traité beaucoup dans les dernières années et qu'on continue de traiter, en partenariat avec les usines, souligne le jeune chercheur. Notre objectif ultime serait que 100% des coproduits issus de la pêche des crustacés au Québec soit valorisé. »

Pour l'heure, une grande partie des milliers de tonnes de résidus émises par les usines de transformation québécoises bénéficie au milieu agricole, sous forme d'engrais. Le compostage est également une avenue possible. Par ailleurs, l'option des lieux d'enfouissement, où finissait une part significative des déchets marins, est progressivement abandonnée, notamment parce que le gouvernement du Québec vise l'objectif de ne plus enfouir de matières organiques dès cette année.

« Que ce soit par la production de chitine et de chitosane, la récupération de protéines pour l'alimentation animale ou la valorisation

en tant que produit fertilisant ou biostimulant, la valorisation des coproduits marins peut se faire de différentes façons, renchérit le scientifique. Mais, il faut trouver les meilleures conditions pour que ça ait un sens pour les entreprises "émettrices" de ces déchets-là [les usines de transformation] et les entreprises "utilisatrices" en bout de parcours ».

Travail d'équipe

Originaire de Gatineau, Pierre-Olivier Morisset fait le choix de prendre pied à Gaspé en 2018. Certes, Merinov lui offre alors un poste de chercheur, mais l'attrait qu'exerce la région de par sa nature sauvage et ses montagnes enneigées pèse aussi dans la balance. « La Gaspésie a toujours été une option, voire un objectif », indique le passionné de ski alpin, notamment hors-piste.

L'été, celui qui attend un premier enfant avec sa conjointe, celle-ci native de New Richmond, pratique le rugby, un sport qu'il œuvre à implanter dans l'Est du Québec. « Oui, je suis un gars d'hiver, mais je suis aussi un gars d'équipe », signale-t-il, faisant le parallèle entre la mise en commun des habiletés et des efforts sur le gazon, comme en laboratoire.



En tant que professionnel de recherche, Pierre-Olivier Morisset a la responsabilité d'élaborer les protocoles qui sont appliqués en laboratoire.

Photo: Offerte par Merinov



Tournez-vous
vers un service
d'orientation!

L'orientation tout au long de la vie

Vous souhaitez :

- Explorer vos options professionnelles ?
- Connaître les formations offertes dans la région ou ailleurs ?
- Vous renseigner sur différents métiers ?

orientationgaspesiesud.com

La passion d'aider de Daniel Grenier

Grâce à son métier d'infirmier, Daniel Grenier prend soin des gens depuis plus de 38 ans. À Chandler, Gaspé et Havre-Saint-Pierre, il a œuvré en pédiatrie, soins intensifs, urgence, chirurgie et plusieurs autres départements du domaine de la santé. Pour lui, être infirmier c'est une vocation très valorisante.

À 61 ans, il n'était pas prêt à prendre sa retraite. Il a alors continué de travailler au CLSC de Rivière-au-Renard quelques heures par semaine. Ayant la liberté de choisir son horaire, M. Grenier en a profité pour terminer son cours de professeur de danse, un rêve qu'il chérissait depuis longtemps.

« Voir des gens sourire, les rendre heureux, c'est ma passion. Que ce soit comme infirmier ou professeur de danse, je leur fais du bien à ma façon », explique-t-il.

M. Grenier continue d'apprendre auprès des jeunes infirmiers qu'il côtoie et saisit à son tour les occasions de transmettre son savoir et ses trucs du métier. Le travail à la retraite lui permet

de rencontrer d'autres personnes, de changer d'air et de se sentir valorisé. De plus, ça lui offre un revenu supplémentaire pour gâter ses petits-enfants.

« Ça m'aide à ne pas penser à la maladie, ça garde ma tête et mon cœur jeune. Je fais les heures que je veux, je rencontre des gens. Je vais faire ça tant que je serai capable », ajoute-t-il.

L'important pour lui est d'avoir du plaisir au travail. Avec la pénurie de main-d'œuvre, il est conscient qu'il constitue un atout dans l'équipe et que son travail permet à d'autres infirmiers et infirmières de prendre des congés. Le plus important, c'est que travailler le rend de bonne humeur! Alors, espérons qu'il pourra partager encore longtemps son sourire avec les patients du CLSC et les étudiants de son cours de danse. Parce que le dernier tour de piste de Daniel Grenier est loin d'être arrivé!



Daniel Grenier
Retraité

Vous aussi vous envisagez le travail à la retraite?

Inscrivez-vous à l'un des ateliers sur les impacts fiscaux d'un retour au travail pour entamer votre carrière de retraité.e.

Pour de l'information ou vous inscrire :

Téléphone : 418 368-4715
Sans frais : 1 800 828-3344
Courriel : info@fadoqgim.ca
Site web : www.fadoqgim.ca

En collaboration avec les organismes spécialisés en employabilité de la Gaspésie.



Région Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine



GRAFFICI entame ce mois-ci le premier d'une série d'articles sur les gens qui ont un impact majeur dans leur communauté, des gens qui œuvrent dans l'ombre mais qui réalisent de grandes choses.

Mauril Minville : l'homme qui fait du bénévolat depuis 70 ans!

GASPÉ | Le soleil est puissant lorsque *GRAFFICI* rencontre Mauril Minville en fin d'après-midi le 21 octobre, à l'image de celui qui a contribué à plusieurs réalisations sur la Côte-de-Gaspé. Ce bénévolat a été reconnu avec la nomination du prix Personnalité aînée 2022 par la Table régionale de concertation des aînés Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Rencontre avec celui qui s'est engagé dans un nouveau combat ce printemps : le retour du train à Gaspé.

Rapidement, la discussion tourne sur les motivations qui l'ont amené à faire du bénévolat.

« La première action, je me souviens que c'était à l'élection de 1952. C'était M. [Georges-Émile] Lapalme qui se présentait pour les libéraux du temps où Duplessis était comme la CAQ d'aujourd'hui : imbattable. Mon grand frère Claude était un organisateur pour les libéraux, raconte M. Minville qui n'avait que 15 ans à l'époque. Dans ce temps, plutôt que d'avoir des chèques comme aujourd'hui, c'était des caisses de bière et des bas de nylon pour les femmes. »

C'est à ce moment que son engagement en politique a commencé. Il s'est poursuivi jusqu'à la plus récente élection où il était de l'équipe de la candidate péquiste de la circonscription de Gaspé, Méganne Perry Mélançon.

Il est un enfant de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) et son père fut vétéran de la Première Guerre (1914-1918).

« Pour nous, la guerre, c'était épouvantable. Je suis resté marqué par ça et pour moi à partir de ce moment, c'était aider et rester disponible. C'était l'ambiance dans laquelle j'ai été élevé et je suis toujours resté avec ça : le goût de servir et de faire tout ce que je peux faire », explique M. Minville, qui a œuvré dans sa jeunesse à la Jeune Chambre de commerce de Grande-Vallée, où il est né.

Ayant travaillé à la Coopérative d'électricité de Gaspé-Sud en 1962, avalée par la nationalisation d'Hydro-Québec



Le nouveau combat de Mauril Minville : la reprise de la circulation ferroviaire à Gaspé. Il pose ici aux côtés de l'Amiral, le train touristique stationné à la gare depuis 2015.



sous René Lévesque dans le gouvernement Lesage, M. Minville estime avoir contribué à trois grandes réalisations et travaille sur une quatrième.

L'implication à Radio-Gaspésie

Le premier « grand tournant » remonte à 1976.

« Je suis entré au conseil d'administration de Radio-Gaspésie en avril 1976. Elle devait être à l'antenne le 5 juin. Mais on a découvert qu'il n'y avait que quelques détails réglés et qu'il y avait une entente avec un fournisseur de services de Gaspé qui avait promis pas mal de choses, mais ça ne s'est pas concrétisé. On a été obligés de laisser ce dossier de côté et partir de nos propres ailes », raconte M. Minville.

Il a siégé au conseil d'administration durant 22 ans avec l'objectif d'obtenir l'adhésion de la population et de régler les plans technique et financier.

« Je n'ai jamais réussi à avoir ces trois éléments avant 22 ans », lance M. Minville.

Les rivières à saumon de Gaspé

Le second élément fut la démocratisation des rivières à saumon du Grand Gaspé.

L'arrivée du gouvernement de René Lévesque et la création des zones d'exploitation contrôlée (ZEC) l'ont amené à s'engager à nouveau.

« Ça ne s'est pas fait dans la douceur et l'harmonie », se rappelle M. Minville.

La première rivière, la York, fut assez facile à « décluber » car le bail entre Québec et la famille Molson est venu à échéance et n'a pas été renouvelé. Une alliance entre l'Association des pêcheurs de Gaspé et de Murdochville a permis de créer la ZEC.

Mais, il y avait des propriétaires privés.

« C'était la *York River Fishing Club*. Ils étaient propriétaires de portions de rivières. La loi ne pouvait pas les toucher. On s'est fait des complices à l'intérieur et ils nous ont donné beaucoup d'informations. On a appris qu'ils étaient propriétaires seulement de la moitié de la rivière. On a entrepris des négociations, surtout [avec] des gens de

New York, et le président était Wilfrid Carter de Gaspé », évoque M. Minville.

« On l'a cuisiné jusqu'à lui dire : "Écoute. Vous ne voulez pas céder? Légale, on ne peut pas [vous évincer]. Mais il y a une chose. Ton pêcheur qui pêche à 3000 \$ de ton côté de la rivière, moi, je vais aller pêcher à 50 \$ de l'autre côté de la rivière". Ils n'ont pu résister à ça. On a eu la rivière en 1980 », ajoute M. Minville.

Le cas de la Dartmouth était déjà réglé et la rivière Saint-Jean était exploitée par Québec. « On n'a pas touché à ça car c'étaient des gens de New York [sur la Saint-Jean]. Ça nous titillait pas mal », se souvient le bénévole.

« La Saint-Jean s'est faite automatiquement après des pourparlers et elle a été confiée à la ZEC des Trois rivières », termine le bénévole.

Cette fin des clubs aura permis de laisser des dizaines de millions en retombées économiques sur Gaspé depuis les années 1980.

La bataille du service d'orthopédie à Gaspé

La création du service d'orthopédie du centre hospitalier de Gaspé est le dossier le plus émotif.

Le 28 décembre 1999, M. Minville subit un accident de motoneige qui lui a causé plusieurs fractures. L'hôpital local n'avait pas d'orthopédiste. Chandler avait un service et Maria était en voie d'en recréer un.

« Le Dr [Michel] Saint-Pierre à Chandler s'était dit [que] jamais Gaspé n'aurait de service d'orthopédie parce que Marc-Yvan Côté, lorsqu'il était ministre de la Santé et des Services sociaux, lui avait donné carte blanche pour organiser un service régional. Gaspé avait fait des tentatives et n'avait jamais pu avoir ce service », raconte M. Minville.

Après son accident, le bénévole a dû se taper sept heures d'ambulance avec ses fractures multiples pour être soigné à Rivière-du-Loup.

« J'ai manqué mourir en montant. Une ambulance, c'est un camion. Il n'y avait rien pour m'enlever la douleur. J'ai passé le jour de l'An là-bas », mentionne-t-il.

Il a quitté l'hôpital en mars 2000. Était retraité d'Hydro-Québec avec un bon revenu, il se considérait chanceux malgré tout. Après 44 jours pratiquement sans dormir, il a pensé à toutes sortes de scénarios.

« Je me suis dit : si c'était mon fils avec deux enfants, qu'est-ce que ce serait », lance-

t-il très émotif, la larme à l'œil.

Il a lancé un comité baptisé « Assez, c'est assez! » pour réclamer un service d'orthopédie à Gaspé. Il a amassé 6003 signatures en deux semaines avec une pétition. Fort de ce document, il rencontre le conseil d'administration de l'hôpital qui lui dit que les besoins ne représentent que 10 % du temps d'un orthopédiste, ce qui ne permet pas de faire une telle demande.

« Je suis allé au Conseil régional de la santé et des services sociaux. Je ne dirai pas qu'ils étaient condescendants. Ça aurait pu être une bonne chose, mais c'était tellement difficile de faire du recrutement, s'est-il fait dire. Je leur ai donné comme exemple la pêche au saumon. Je vais à la pêche et c'est sûr que je n'en prends pas tout le temps, mais si je n'y vais pas, je n'en prendrai jamais », lance le combattant.

Il rencontre le député de l'époque, le péquiste Guy Lelièvre, et il demande une rencontre avec le ministre de la Santé et des Services sociaux Rémy Trudel, qu'il voit en août 2001.

« Le ministre m'a dit : "Écoutez M. Minville. Je vais former un comité des gens concernés au régional et je mettrai une de mes personnes [dans le comité] et au plus tard le 15 septembre, vous aurez des nouvelles." Le 15 septembre, il m'appelait pour accepter le projet avec un budget de 1,5 million de dollars pour le fonctionnement et le droit de recruter. Les gens ont dit : "Recrutez, il n'en aura jamais." On était rendu en novembre et en avril suivant, on avait un orthopédiste », rappelle-t-il avec fierté.

Il a donné des entrevues au moment d'être nommé pour son prix de la Table régionale de concertation des aînés Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, où il a rappelé la création du service d'orthopédie.

« J'ai des gens qui m'ont appelé pour me remercier car ils en ont eu besoin et ils étaient dans une situation critique. Ça, c'est un beau dossier pour moi », affirme fièrement M. Minville.

Et la lutte pour le retour du train à Gaspé

Et le combat se poursuit et cette fois, c'est le retour du train qui le motive.

Depuis 2015, aucun train n'a circulé entre New Carlisle et Gaspé. Le train touristique Amiral est stationné à la gare de Gaspé. Avec deux amis, ils commencent à parler du dossier et le 18 août 2019, 200 personnes se



3 \$ par trajet

et la tranquillité d'esprit, même quand il neige!

www.regim.info
1 877 521-0841



RÉGIM  Tu me transportes !

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE



réunissent à Gaspé pour réclamer le retour du train à Gaspé.

En février dernier, lorsque Québec a repoussé l'échéancier à 2024 pour la reprise du trafic entre Caplan et Port-Daniel-Gascons, sans donner aucune date pour Gaspé, ce fut la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Une étude est commandée par le Comité citoyens de Gaspé et Solidarité Gaspésie auprès de Gaétan Lelièvre et sa firme conseil pour résumer le combat et le 15 juin dernier, le document a été présenté.

« On a écrit au premier ministre, au ministre des Transports [François Bonnardel] et au ministre de la Gaspésie Jonatan Julien et à ce jour, on n'a toujours pas de réponse. Aucun accusé de réception », déplore M. Minville.

« J'en suis là », conclut M. Minville à la fin de l'entrevue.

Au fil des autres éléments évoqués dans la discussion, M. Minville a aussi oeuvré pour la Ligue de hockey junior B à la fin des années 1970 et pour les Régates internationales sur la baie de Gaspé, entre la fin des années 1970 et 1983, où l'espace a été réquisitionné en 1984 pour les fêtes du 350^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier.

**Mauril Minville
se livre au
bénévolat depuis
70 ans pour le
mieux-être de sa
communauté.**



Photo: Nelson Sergerie

**Parce que notre électricité
n'est pas illimitée**

Gaspille pas ton énergie



Réduisons notre consommation.
Posons des gestes qui bénéficient
à tout le Québec.

hydroquebec.com/gaspillepas





DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



CURIOSITÉS DE LA POINTE DE LA GASPÉSIE: PASCAL ALAIN ET PIERRE LAHOUD PRÉSENTENT DES TRÉSORS SOUVENT MÉCONNUS

CARLETON-SUR-MER | Les historiens Pascal Alain et Pierre Lahoud ont récemment publié l'ouvrage *Curiosités de la pointe de la Gaspésie*, un livre présentant en photos et en textes 100 lieux porteurs d'une histoire digne d'être connue par les Gaspésiens et les amateurs de la région.

Le livre, lancé à la mi-octobre, regroupe des lieux situés entre l'arrondissement Saint-Majorique, dans le Grand Gaspé, et Chandler, incluant Newport. Il suit de quatre ans *Curiosités de la Baie-des-Chaleurs*, qui était le cinquième ouvrage d'une collection, *Curiosités*, qui en compte maintenant 14. C'est d'ailleurs Pierre Lahoud qui dirige cette collection.

Pour se qualifier, les lieux doivent exister physiquement, ou ils doivent avoir existé. Il peut s'agir d'une maison, d'un monument, d'un pont, d'un phare, d'une île, d'une pierre tombale, d'une église, d'un cimetière, d'une particularité géographique, d'une usine, du nom particulièrement original d'un lieu, d'objets singuliers, d'une histoire se rattachant à un lieu, puisque les auteurs sont après tout... historiens!

Du presbytère de Saint-Majorique à la statue de Mary Travers, dite La Bolduc, en passant par le minuscule cimetière O'Hara, plutôt oublié au centre-ville de Gaspé, le Bourg de Pabos et l'usine Gaspésia de Chandler, des textes d'environ 400 mots racontent les curiosités de 100 lieux, dont certains vaudraient un livre à eux seuls.

Ce qui importe surtout à Pascal Alain et à Pierre Lahoud, c'est que ces endroits s'inscrivent dans le devoir collectif de mémoire et, dans certains cas, que des efforts soient entrepris pour les sauver.

« Le cimetière O'Hara à Gaspé se trouve entre la Caisse populaire et le Dixie Lee. Comme c'est noté quelque part maintenant, on peut penser qu'un effort de mise en valeur

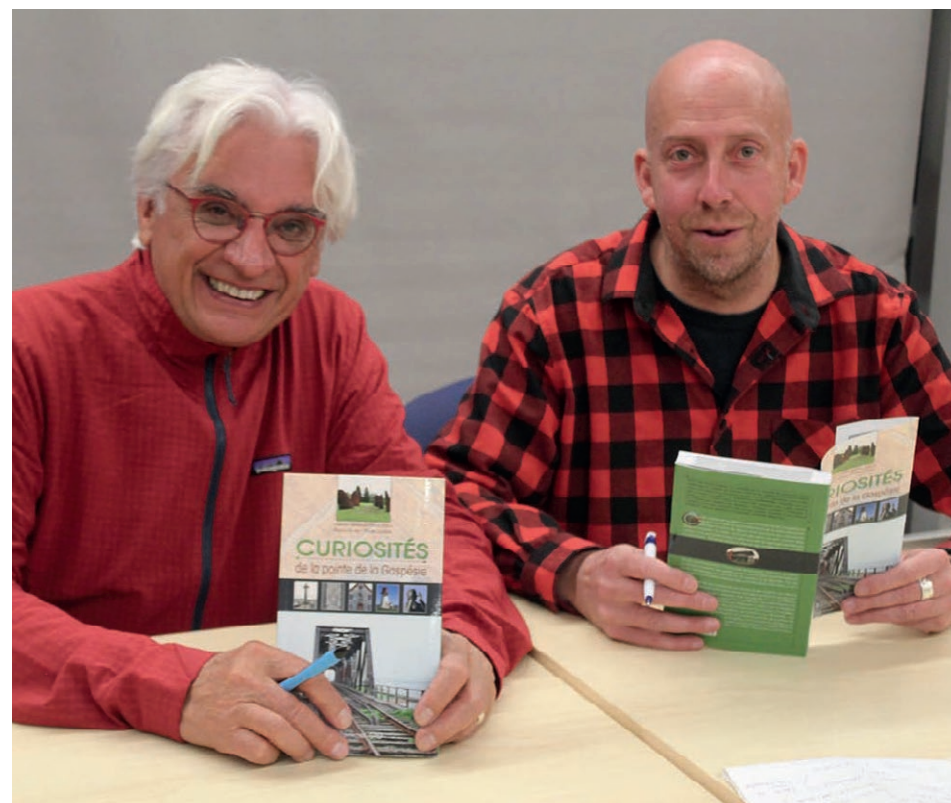
va se faire », précise Pierre Lahoud.

Pascal Alain avoue que la limite de 350 à 400 mots par texte est parfois déchirante. « J'ai un devoir de mémoire mais j'ai aussi un devoir de synthèse. Mon texte part souvent de 1200 mots et il passe à 400 », dit-il, rappelant que des considérations graphiques et d'équité entre sujets le forcent à ces compressions. Pour les lecteurs qui veulent pousser la curiosité, les auteurs ont dressé une liste d'une vingtaine d'ouvrages de référence qui sauront leur être utiles.

Quand on demande à Pierre Lahoud, qui réside à l'île d'Orléans mais qui se passionne pour la Gaspésie, comment se fait le choix des curiosités, il concède que « c'est parfois très aléatoire. On le fait au cas par cas. Pascal fait une recherche et s'il trouve un détail intéressant, on le choisit. Parfois, c'est moi, sur le terrain, qui fait la découverte du détail qui devient l'élément déterminant. »

Il faut parfois creuser passablement pour trouver des images d'antan de lieux néanmoins remarquables. Ce fut notamment le cas de la Maison du pêcheur, restaurant réputé de Percé. C'est notamment là qu'a eu lieu une convergence de la jeunesse locale et venant d'ailleurs à compter de l'été 1969, et où les fondateurs de la cellule Chénier du Front de libération du Québec, les frères Paul et Jacques Rose, de même que Francis Simard et Bernard Lortie, ont jeté les bases de leur action politique. Cette action a notamment donné lieu à la Crise d'octobre en 1970.

« On n'avait pas de photos anciennes de la Maison du pêcheur. Il a fallu qu'on demande



Pierre Lahoud et Pascal Alain ont récemment lancé *Curiosités de la pointe de la Gaspésie*, portant sur 100 lieux situés entre Saint-Majorique et Newport.

Photo: Gilles Gagné

à Félix Rose, fils de Jacques, pour trouver quelques petits documents visuels », souligne Pierre Lahoud, qui a fourni l'essentiel des photos contemporaines.

Entre l'impression du livre et les jours suivant le lancement, deux curiosités, le Château Dubuc de Chandler et l'Auberge Gargantua de Percé, ont disparu, l'un emporté par la tempête Fiona et l'autre rasé

par un incendie suspect. On comprend mieux l'importance d'appuyer le devoir de mémoire sur des documents comme cet ouvrage.

Pascal Alain et Pierre Lahoud devraient boucler d'ici deux ou trois ans le troisième ouvrage touchant la péninsule, les curiosités du côté nord de la Gaspésie.

On peut trouver *Curiosités de la pointe de la Gaspésie* dans les librairies de la péninsule.



SIGNES VITAUX, DE MARIE-ANDRÉE FALLU, SUR LES EXPÉRIENCES MARQUANTES D'INFIRMIÈRES

CARLETON-SUR-MER | Lancé juste avant l'été, *Signes vitaux*, un livre portant sur les expériences les plus marquantes de 30 infirmières et infirmiers, rend hommage aux gens pratiquant cette profession à travers des épisodes vécus un peu partout au Québec, dont en Gaspésie, lieu d'origine de l'autrice Marie-Andrée Fallu.

Les infirmières et infirmiers ont vécu toutes sortes d'embûches depuis quelques décennies, qu'il s'agisse de vagues de compressions laissant croire que l'État québécois en avait de trop, il y a 25 ans, aux lacunes organisationnelles qui surchargent leur horaire, notamment. L'autrice a voulu présenter une autre image.

« L'objectif, c'est de rendre hommage à ces personnes. Dans l'actualité, on entend des choses négatives, comme le temps supplémentaire obligatoire, le fait qu'elles ont moins de soutien, plus de patients à leur charge avec la pandémie. Je pensais qu'il était temps de leur donner une tape dans le dos. Présenter une image favorable était aussi important pour quelqu'un qui voudrait faire ce métier », explique M^{me} Fallu, qui est originaire de Nouvelle.

Après *Moi, soldat*, qu'elle avait cosignée avec Kaven Daigle,

et *Cœur policier*, un succès de vente remarqué, elle et son éditrice Sophie Aumais ont discuté du prochain ouvrage.

« On avait parlé du personnel médical lors des premières rencontres, puis la maison d'édition a suggéré de parler des infirmières et infirmiers. Les gens de ma maison d'édition m'ont dit : "C'est ton style". Pourtant, écrire, ce n'était pas un projet de vie pour moi », raconte Marie-Andrée Fallu en riant.

Elle a fait de longues entrevues avec les 30 sujets qu'elle a rencontrés en personne ou en mode FaceTime, en enregistrant leurs propos. Elle a néanmoins écrit les textes à la première personne.

« En écrivant de cette façon, je veux les mettre en lumière, oui, leur travail, mais surtout eux. Je commence à être rodée avec cette méthode. J'ai le réflexe de choisir ce que le lecteur veut savoir, je vais chercher l'information complémentaire, je me l'approprie. Chaque personne interviewée a relu son texte. Quand ils relisent leur histoire, ils ont l'impression de se la faire raconter. Certaines infirmières m'ont dit : "J'ai pleuré". Je fais approuver les textes parce que, parfois, quand elles me parlaient, elles sautaient des petits bouts, dans les termes, ou des étapes de soins », explique l'autrice.

Elle a déniché les infirmières d'abord en utilisant les médias sociaux, et en se servant des premières réponses pour « recruter », dit-elle.

« J'avais besoin de personnes venant de différentes régions, de différentes cultures, de différents départements, de dispensaires, de prisons. Je me suis servi de contacts faits quand j'ai écrit *Cœur policier* pour trouver un infirmier en milieu carcéral, par exemple », précise Marie-Andrée Fallu.

Elle retire beaucoup de satisfaction de ces entrevues. « Je suis profondément intéressée par l'humain, par cette bibitte-là. Tout me captive. J'en suis émue, je ne suis pas blasée. C'est un réseau hors de mon milieu de travail. Ça me fait découvrir d'autres professions. »

Marie-Andrée Fallu a réservé une belle place à Amanda Quitich-Ottawa, une Atikamekw de Manouane qui a partagé son temps entre son secteur natal et Gesgapegiag au cours des dernières années. Olivier Roy, infirmier de Gaspé travaillant à Murdochville et comptant à son actif des années de pratique dans le Nord québécois, de même que Lucette Poirier, infirmière retraitée de la Baie-des-Chaleurs, y présentent aussi des témoignages remarquablement touchants.



L'autrice Marie-Andrée Fallu a réservé une belle place à deux infirmières et à un infirmier originaires ou ayant travaillé en Gaspésie. Publié aux Éditions de l'homme, le livre est disponible en librairie.

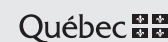
Merci aux bénévoles
de créer des liens
dans la collectivité!



organisée par le



Nos partenaires de diffusion



Découvrez toutes les initiatives pour
souligner la **Journée Internationale
des Bénévoles** sur : rabq.ca/5decembre



Participez à notre
concours photo!



LIBRE D'ÊTRE, UN PREMIER ALBUM POUR MYLÈNE VALLÉE AFIN DE REVENIR AUX SOURCES

LES MÉCHINS | Après la parution de deux micro-albums, l'auteure-compositrice-interprète Mylène Vallée a présenté en septembre son premier album complet, *Libre d'être*. Au-delà d'être « un album folk infusé de country », aux dires de l'artiste, cet opus se veut aussi une grande invitation à l'introspection afin de « grandir et poser un regard rempli de lumière sur ce qu'on vit ».

« Mes 10 compositions de *Libre d'être* ont un objectif bien simple, c'est-à-dire semer l'espoir et de la douceur pour atteindre le bonheur », lance d'emblée l'artiste originaire de Cap-Chat et résidant maintenant à Les Méchins. En effet, la musicienne désire, grâce à ses textes et mélodies, réussir à être en paix avec elle-même, dit celle qui baigne dans la musique depuis qu'elle est une enfant.

« Les difficultés que j'ai vécues, je les amène en musique comme avec la chanson *Réparer l'intérieur*. C'est une façon pour moi de tirer la beauté derrière les épreuves difficiles », renchérit-elle en ajoutant, ricaneuse, être une personne très spirituelle. « Je désire explorer la liberté d'être. [Par exemple], dans ma chanson *Laisse-toi être toi*, je raconte notre connexion à notre enfant intérieur », illustre l'artiste.

De plus, pour être bien avec soi-même, il faut avoir des ancrages solides avec sa communauté, dit Mylène Vallée, aujourd'hui âgée de 30 ans. Ainsi, elle a apporté des touches « maritimes » à son projet musical, notamment sur la pièce *Pied marin*, qui clôture l'album, où on peut y entendre le son de belles vagues du fleuve Saint-Laurent enregistrées devant sa maison. « J'ai aussi voulu représenter dans l'album le côté festif fidèle à la Gaspésie. Nous sommes reconnus pour être accueillants, alors je trouve que ça

[l'album] représente bien notre personnalité », s'exclame-t-elle.

La pureté de Mylène Vallée avec les effluves country de Shania Twain

Ce désir d'authenticité transparait également sur scène. À Montréal, elle s'est déjà produite de façon très épurée, soit pieds nus et vêtue tout en blanc. « Pour moi, me représenter simplement ainsi signifie le naturel de qui je suis. Être pieds nus met en lumière mon rituel d'avant spectacle pour m'ancrer dans le moment présent comme quand je marche devant la mer en sentant le sable entre mes orteils », exprime Mylène Vallée.

Bien qu'elle dise toujours vouloir respecter et assumer son propre style, il n'empêche que les inspirations sont nombreuses pour Mylène Vallée, notamment en ce qui concerne la chanteuse canadienne Shania Twain. « Je suis une fan inconditionnelle! J'adore son aspect entrepreneur, une fibre que je possède moi-même. Avant de me consacrer exclusivement à la musique, j'ai travaillé à mon compte pendant six ans avec ma clinique d'esthétique », souligne-t-elle.

Présentement, Mylène et ses musiciens sont en tournée promotionnelle pour présenter l'album auprès de plusieurs radios communautaires du Québec. Elle profite aussi de son voyage dans la province pour finaliser l'écriture de son spectacle. « Du point de vue de la mise en scène, il y aura des touches marquées pour bien représenter la nature et l'esprit bas-laurentien et gaspésien. J'ai beaucoup d'idées pour voguer émotionnellement et rythmiquement entre la douceur et un côté super festif qui brasse », ajoute la musicienne en guise de bref aperçu pour son futur spectacle.



Mylène Vallée a plongé dans la composition de ses propres chansons à l'âge de 22 ans bien qu'elle baigne dans la musique depuis son enfance. Elle se consacre exclusivement à la musique depuis plus de deux ans.

Photo: Florence



Enali est sorti le 13 septembre dernier et est disponible sur toutes les plateformes de diffusion.



LE RÊVE ENFIN RÉALISÉ DE HANK GROMELSKI : IMMORTALISER SA MUSIQUE EN RESTANT AUTHENTIQUE - SORTIE DE L'ALBUM *ENALI*

GESGAPEGIAG | L'auteur-compositeur-interprète Hank Gromelski sort son premier micro-album *Enali* aux accents country et blues, une sorte de délivrance pour l'artiste d'enfin exprimer son art au grand public, lui qui travaillait sur ses chansons depuis plusieurs années, dont certaines depuis 2008. Il n'était jamais complètement satisfait de la façon dont elles étaient enregistrées. Aujourd'hui, on peut dire mission accomplie pour le musicien de Gesgapegiag.

Enregistrées pendant l'automne 2021, les trois chansons qui composent l'album oscillent entre un son plus « garage » proche de celui du groupe The Black Keys et un country forgé de mélodies entraînantes, accrocheuses et intimistes.

Sur la première pièce, *Here and Gone*, on s'accroche à des guitares lourdes saturées et arrosées d'un son fuzz (une saturation avec une coloration singulière) bien gras.

On navigue ensuite sur *I Took a Ride*, porteur d'un choix instrumental typiquement country avec une guitare de type *pedal steel* notamment, et une ambiance folklorique comme si l'artiste accompagnait l'auditeur autour d'un feu de camp. Finalement, l'album se conclut avec *Thoughts and Words*, une chanson qui voyage davantage que les deux précédentes avec ses quelques changements de tons au cours des trois minutes qui la composent.

« Ma musique reste difficile à définir. Mes amis américains considèrent que je fais de la musique canadienne et à l'inverse, mes amis canadiens trouvent qu'elle est américaine. Personne ne s'entend, c'est pourquoi je dis que ma musique est de "l'américanada" ou "canaméricaine", c'est selon! », rigole celui qui habite dans la Baie-des-Chaleurs depuis 20 ans.

Ainsi, sans coller une étiquette précise à son art, il encourage plutôt les auditeurs à écouter sa musique en



GUILLAUME WHALEN JOURNALISTE

se déplaçant, sur la route, comme si les notes étaient une trame sonore pour voyager. « Si les paysages sont à couper le souffle, comme en Gaspésie, c'est encore mieux », ajoute-t-il.

C'est Musique Nomade qui signe la production de ce premier opus. Cet organisme, voué à l'épanouissement des talents autochtones, a approché Hank Gromelski en 2013 et a par la suite travaillé de pair avec lui dans son studio d'enregistrement mobile l'année passée. C'est à ce moment que l'artiste a plongé véritablement dans la réalisation de son premier album.

Une poésie tout à fait grunge chantée par l'artiste

« Au fond, avec la musique et les textes, j'essaie de comprendre le monde qui nous entoure et aussi moi-même », avoue-t-il avec une touche introspective. Après tout, l'album s'intitule *Enali* qui signifie dans la langue mi'gmaq « Henry », soit son prénom bien que tout le monde le surnomme Hank.

« Cet opus est une belle façon pour moi de déchiffrer la nature humaine. Mes chansons restent sombres dans leur traitement, mais tentent tout de même de véhiculer un message positif », dit-il en n'oubliant pas de citer ses

amours éternels, le Dave Matthews Band.

Une phrase chantée dans la chanson *Gravedigger* de ce groupe originaire de la Virginie aux États-Unis résonne en lui et illustre à merveille cet optimisme dans la noirceur : « *Bury me shallow so I can feel the rain* » (traduction libre : enterrez-moi peu profondément que je puisse sentir la pluie). « Parler de la mort avec une poésie forte, proche de la nature, c'est ce qui m'a énormément touché », confie-t-il en citant les textes sombres de Nirvana et Pearl Jam.

Enali est sorti le 13 septembre dernier et est disponible sur toutes les plateformes de diffusion. Pour l'instant, Hank Gromelski souhaite ardemment enregistrer davantage de chansons. Il en a déjà sept autres en poche, soit cinq qui datent de plusieurs années sans qu'elles se soient concrétisées, et deux autres écrites récemment. Ce projet n'a toujours pas d'échéancier. « Je réfléchis présentement beaucoup à la ligne directrice que prendra ce nouvel album, c'est-à-dire à l'histoire et au message qui vont rester dans les mémoires », termine-t-il sans pouvoir dire à quel moment il se produira sur scène.

Il est possible de se procurer l'album facilement sur Spotify, YouTube Music et Apple Music, entre autres.



Hank Gromelski a déjà sept autres chansons en poche et aimerait endisquer la totalité de ses pièces, sans toutefois se fixer d'échéancier.



La Société Alzheimer Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine remercie son partenaire officiel ainsi que les partenaires excellences, platines, prestiges et entreprises engagées qui ont contribué au Défi Alzheimer 2022.

Merci d'embarquer dans le grand mouvement Alzheimer et de faire une différence dans la vie de centaines de familles gaspésiennes.

PARTENAIRE OFFICIEL
8 500 \$

PARTENAIRE EXCELLENCE
4000 \$



PARTENAIRES PLATINES 2000 \$ et +



PARTENAIRES PRESTIGES 1000 \$ et +



ENTREPRISES ENGAGÉES 500 \$ et +

Bois & Transport Michel Chicoine
Caisse Desjardins de la Baie-des-Chaleurs
Caisse Desjardins de la Pointe de la Gaspésie
Caisse Desjardins de La Haute-Gaspésie
Caisse Desjardins Mer et montagnes
Chevalier de Colomb de Bonaventure
Club de l'âge d'or de Petite-Vallée
Construction Prestige Haute-Gaspésie
Excavation Robertson Touzel

Filles d'Isabelle de Gaspé
Hôtel Motel Grande-Vallée
Les Pêcheries J. Anne-Frédéric
MRC Avignon
MRC de Bonaventure
MRC du Rocher-Percé
Municipalité Ristigouche-Partie-Sud-Est
TransAlta

Un grand merci aux nombreuses autres entreprises ou organisations ainsi qu'aux participants et aux donateurs qui contribuent au succès de cette grande levée de fonds.

Pour faire un don : www.sagim.ca/defi-alzheimer ou 418-534-1313

Un passe-temps payé à l'heure!



Région Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

Votre expertise a de la valeur.

Inscrivez-vous à l'un des ateliers virtuels sur les impacts fiscaux d'un retour au travail pour entamer votre carrière de retraité.e:

Inscrivez-vous!



Hiver 2023 (à venir)

**LA RETRAITE,
c'est parfait
pour travailler!**

418 368-4715

1 800 828-3344

fadoq.ca/gaspesie-iles-de-la-madeleine

En collaboration avec les organismes
spécialisés en employabilité de la Gaspésie.

